VOLUME V, WINNIPEG, MERCREDI, 19 SEPTEMBRE 1917 NUMÉRO 19.

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis $1.50
Union Postale $2.00

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par
WEST CANADA PUB[illegible] LTD.
619 Ave McDer[illegible]
Téléphones Garr[illegible] 4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

SAINT-JEAN-BAPTISTE
MANITOBA

Saint-Jean-Baptiste, paroisse essentiellement canadienne-française de près de 1,100 âmes, est située sur les bords de la Rivière Rouge, [illegible] milles au sud de Winnipeg.

Saint-Jean-Baptiste, qui au dire des voyageurs, est la plus belle paroisse canadienne-française de l'Ouest, offre au colon possesseur de courage et de quelques piastres tous les avantages pour parvenir à une honnête aisance.

Le sol riche en humus et en azote place notre paroisse au rang des meilleurs centres à blé de la province.

Outre le blé nous récoltons aussi tout ce qu'il faut pour les be-



LE VILLAGE

soins du bétail: tels que maïs, avoine, orge, mil et luzerne.

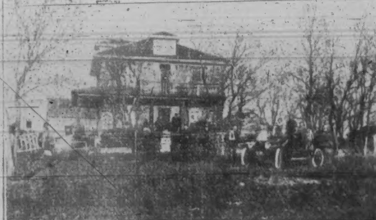
En fait de luzerne, nous pouvons montrer des champs qui, sans avoir été ensemencés comme nous le recommandent les professeurs des collèges agricoles, feraient honneur à n'importe quel cultivateur des vieilles provinces.

Pour les commodités nécessaires aux fermiers pour l'expédition du blé à l'automne, nous avons trois bons élévateurs sur la ligne du Canadien-Nord.

Comme centre commercial, notre village a tout ce qu'il faut pour les besoins du public en général. Nous avons une succursale de la Banque d'Hochelaga, deux magasins généraux, où nous pouvons nous procurer de tout; un forgeron bien outillé, un agent de machineries agricoles, un ferblantier, un [illegible], un tailleur, notaire, etc., etc.

Pour l'instruction de nos enfants, nous sommes certainement privilégiés; nous avons pour nos filles, un couvent sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, et pour les garçons une école sous la direction de frères instituteurs de première classe.

Pour donner quelques exemples de ceux qui ont su profiter des



RESIDENCE FILION

avantages ci-haut mentionnés, nous présenterons à nos lecteurs quelques-uns de nos bons fermiers.

Commençons d'abord par M. Louis Fillion un des plus anciens de la paroisse. M. Fillion arriva ici à l'âge de 16 ans. Il y a de cela 35 ans, il avait pour capital un courage à toute épreuve et une ferme détermination de [illegible]. Quelques lecteurs diront peut-être qu'en l'espace de 35 ans on peut réussir [illegible]. C'est vrai, mais nous dirons en passant qu'il y a déjà plusieurs années que M. Fillion est dans l'aisance, et que cer-tains avantages indispensables aux fermiers ne sont à notre disposition que depuis quelques années.

M. Fillion est maintenant possesseur de 1,700 acres de terrain propre à la culture, 36 bons chevaux, 40 bêtes à cornes, machines à battre et à labourer, enfin tout ce qui se trouve sur une ferme moderne.

Sur une famille de 11 enfants, M. Fillion a établi deux de ses garçons sur des terres de 320 acres chacune, avec tout le roulant nécessaire à la culture.

En plus de ses occupations de ferme, M. Fillion s'occupe de finance en même temps que d'oeuvres essentiellement canadiennes-françaises, étant directeur et un des plus forts actionnaires du Comptoir Agricole Ltée, courtiers en grains et immeubles, et s'occupant surtout des intérêts de la clientèle canadienne-française.

Présentons maintenant à nos lecteurs un fermier qui s'occupe de la culture depuis à peu près 7 ans: nous avons nommé M. J.-B. Plamondon.

Après avoir essayé à peu près de tout, M. Plamondon s'achetait une terre de 160 acres près du village et se mit à la culture, avec la ferme résolution de réussir à tout prix. Aussi est-il aujourd'hui récompensé de son travail, étant l'heureux possesseur d'une ferme de 480 acres de terrain de première qualité.

M. Plamondon est un de nos bons Canadiens-français, toujours prêt à aider la bonne cause de la langue française de ses deniers et aussi par son encouragement aux oeuvres de l'A. C. J. C., dont trois de ses fils font partie.

Dans cet article nous n'avons parlé que des producteurs de blé, mais nous espérons pouvoir, dans un avenir prochain, présenter aux lecteurs de la **Liberté** quelques fermiers de Saint-Jean-Baptiste qui sont en train de s'enrichir dans l'industrie laitière.

Combien de nos compatriotes du Québec et des Etats-Unis se trouvent à l'étroit sur leurs terres à cause d'une nombreuse famille, et vu la cherté du terrain ne peuvent établir leurs fils autour d'eux. Nous invitons ces familles à venir à Saint-Jean-Baptiste voir tous les avantages offerts aux cultivateurs.

Pour informations au sujet du terrain, s'adresser au notaire M. D. Marcil.

Saint-David de l'A. C. J. C.,

Par J.-D. Létourneau, sec.

L'ORIGINE DE L'AGRICULTURE AU MANITOBA

Comme toute chose manitobaine, l'agriculture est quelque chose de récent au Manitoba. A peine un siècle d'existence. Les premiers établissements agricoles du Manitoba ont été fondés par la colonie de la rivière Rouge qui, venant par voie de la baie d'Hudson et traversant en bateau le lac Winnipeg, le 30 août 1812, amarra ses canots sur la rive est de la rivière Rouge, immédiatement au nord de l'endroit où se dresse actuellement la ville de Winnipeg. L'histoire de cette première colonie est surtout une histoire de misères et de souffrances, mais il se trouve encore, sur l'emplacement de ce dernier établissement, quelques familles qui descendent directement des colons Selkirk. Les reliques de l'agriculture de ces jours nous montrent combien la culture d'alors était primitive.

Pendant les soixante années qui suivirent l'arrivée des colons Selkirk, le Manitoba n'attira que peu d'attention comme province agricole. En 1870, la province entra dans la Confédération, et deux ans plus tard arriva une nombreuse colonie de Mennonites, venant du sud de la Russie, et qui s'établirent dans la vallée de la rivière Rouge, près de la ligne-frontière internationale. Les chiffres du recensement de 1881 montrent qu'il y avait alors au Manitoba 7,776 Mennonites et que tous étaient venus presque en même temps au pays. Ce groupement est encore dans l'endroit où il s'est établi en premier lieu.

A partir des débuts même de la colonisation, quelques groupements de gens de langue française s'établirent dans la province. Ils forment aujourd'hui les importants groupes dont nous parlions la semaine dernière. Un correspondant de la **Gazette Agricole** d'Ottawa, constatait, il y a peu, que ces groupes existent aujourd'hui en entier et sans avoir subi la moindre altération.

Mais le facteur de beaucoup le plus important dans la colonisation agricole du Manitoba est le flot de l'immigration anglaise venant de la province de l'Ontario, qui se mit en marche vers l'Ouest dans la dernière partie de la décade qui suivit 1870 et atteignit peut-être son maximum d'intensité dans l'année "Boom" de 1882. Ce mouvement, une fois commencé, n'a jamais cessé, mais sans avoir tous les ans la même intensité. C'est ainsi que la majeure partie des premiers colons du Manitoba est d'origine ontarienne. Ce sont de bons fermiers.

Mais en ces vingt ou trente dernières années, l'immigration a été d'une nature beaucoup plus complexe, si bien qu'aujourd'hui le peuple du Manitoba est très cosmopolite. Cette remarque s'applique spécialement à nos villes, mais non pas exclusivement. On trouve, dans la campagne, des districts renfermant un mélange de gens venant de l'Islande, de la Suède, de la Norvège, de l'Autriche-Hongrie, de l'Allemagne, de la Russie et de la Belgique, tandis que les îles Britanniques, les Etats-Unis et toutes les provinces de l'Est du Canada y sont également représentés.

NOTRE CLIMAT

On se demande souvent dans Québec si nous avons un climat bien rigoureux. Le climat du Manitoba est positif; les étés sont chauds et les hivers froids. Entre le 31 octobre et le 15 avril, la pluie est très rare. La hauteur moyenne de pluie à Winnipeg est de 20.42 pouces dont 10.9 pouces tombent pendant les quatre mois de la végétation d'été, mai, juin, juillet et août. Règle générale, les premiers mois d'automne sont secs et beaux, et la chute de neige en hiver est beaucoup moins abondante que dans les régions où l'atmosphère est plus humide. Le climat est très uniforme sur toute la superficie de la province. Tous s'accordent à dire qu'il est très favorable à la santé.

C'est un élève portant un nom bien français, M. Cyrille Couture, de New-York, qui a obtenu la première place aux examens annuels de l'école militaire de West-Point.



M. l'abbé St-Amant, curé

Ce qu'est le Manitoba

Celui qui vit dans Québec et n'est jamais venu visiter notre si riche province, n'a pas la moindre idée de nos vastes prairies, lui a-t-on dit; l'imagination épuise ses forces à se le représenter, à se créer une image de cette grande terre à blé, de cette immensité arable, propre à toutes les cultures, d'un si prodigieux rendement, d'un travail agraire si facile et si rénumérateur.

Qu'est donc le Manitoba? Prenez une carte géographique du Canada et vous n'aurez point à chercher longtemps pour le découvrir, car, écrit M. Georges Batho, publiciste agricole, "géographiquement parlant, le Manitoba est au centre du Canada. Il l'est également sous beaucoup d'autres rapports, car au point de vue des conditions il représente le milieu entre les deux extrêmes. Plus que toute autre province canadienne, il unit la maturité et le développement de l'Est avec la jeunesse et l'initiative de l'Ouest.

Le Manitoba couvre une superficie totale de 251,832 milles carrés dont les neuf dixièmes se composent de terre et un dixième d'eau, approximativement parlant. La plus grande distance nord et sud est de 756 milles et la plus grande largeur est et ouest est de 492 milles. Mais ces chiffres n'ont pour ainsi dire aucune signification pour le moment, car les grandes étendues de nouvelles terres du nord qui ont été ajoutées en 1912 au carré presque parfait que la province formait alors, ne sont encore ni occupées ni exploitées sauf par quelques commerçants de fourrures et quelques prospecteurs. Si nous mesurons la partie la plus ancienne du Manitoba, la partie sud, celle que l'on se plaisait à appeler "le timbre-poste", nous trouvons une longueur de 276 milles dans une direction est et ouest; d'autre part, entre l'extrémité et la ligne-frontière internationale de Bowsman, qui est le district agricole le plus reculé vers le nord, nous avons une longueur de 225 milles. Mais ces chiffres pourraient donner une idée exagérée de la quantité des terres occupées pour fins agricoles, car quoique le Manitoba soit, des trois provinces des prairies, celle qui ait été peuplée le plus longtemps, il contient encore de vastes étendues de terres arables non occupées par les cultivateurs. Les rapports officiels de l'année nous apprennent que le Manitoba a, en 1916, une superficie totale de 6,583,387 acres en culture: tous ces acres, mis ensemble en un bloc compact d'un seul tenant, mesureraient environ 101 milles de côté. Mais ces chiffres ne tiennent aucun compte des terres qui sont en jachère d'été, pas plus que celles qui sont employées comme pâturages. Il serait difficile d'évaluer l'étendue de ces dernières, en raison des grandes étendues de terrain non clôturées qui sont utilisées un peu par tout le monde.

Les deux variations principales que l'on trouve au point de vue agricole dans la moitié sud du Manitoba sont les trois grands lacs (Winnipeg, Manitoba et Winnipegosis) et le pays accidenté et boisé que l'on appelle montagnes Duck et montagnes Riding. Le lac Winnipeg a 250 milles de long et soixante-cinq milles de large; on voit que ces caractéristiques ne sont pas à négliger; elles exercent sans doute une influence considérable sur le climat, en augmentant la hauteur de pluie en été et en protégeant le pays contre la gelée en automne. L'altitude de la plupart des terrains arables du Manitoba est de 750 pieds à 1,700 pieds au-dessus du niveau de la mer. La vallée de la rivière Rouge est plus basse que toute autre superficie actuellement cultivée dans la province. Les terres les plus élevées parmi celles qui sont occupées se trouvent sur les pentes sud des montagnes Riding. Il y a d'excellentes fermes jusque sur le sommet de ces collines.

Presque partout, le sous-sol se compose d'argile recouverte d'une terre noire végétale. Dans la vallée de la rivière Rouge, le sol est beaucoup plus lourd, beaucoup plus dense que plus à l'ouest, où la couche supérieure contient une proportion généreuse de sable. Les roches abondent en certains endroits, mais dans les plus anciennes parties de la province, le sol est, en général, exempt de pierres de surface; c'est à peine s'il y en a assez dans beaucoup de localités, pour permettre de construire des fondations.

Les trois quarts peut-être de cette partie de la province colonisée jusqu'ici étaient en partie ouverte lorsque les colons s'y sont établis. Le reste était entièrement boisé; c'étaient principalement des bosquets éparpillés de peupliers, de saules ou de quelques maigres chênes. Les premiers colons choisirent naturellement la prairie unie, car elle était plus facile à mettre en culture que la terre boisée, mais l'expérience générale de tous ceux qui se sont établis une fois défrichée, est tout aussi fertile que la prairie.

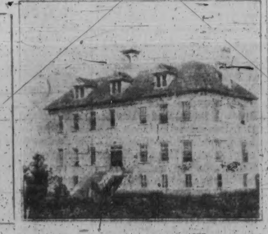
L'approvisionnement d'eau potable varie selon la localité. Généralement parlant on se procure de l'eau de puits à une profondeur inférieure à cinquante pieds. inférieure à cinquante pieds."

Production agricole

On a tant parlé du "blé dur du Manitoba" et ce blé s'est acquis une telle réputation dans l'univers par son aptitude à la mouture que beaucoup de gens s'imaginent que la culture du blé est notre seule ambition agricole. Il n'en est rien. Il y a plusieurs régions, surtout dans les parties plus hautes, où l'on cultive beaucoup plus d'avoine que de blé, et le bétail, spécialement les bêtes bovines et les porcs, reçoit une attention de plus en plus grande tous les ans.

Les moyennes de production de dix années sont très satisfaisantes. Voici les rendements moyens officiels par acre des années 1906 à 1915 (inclusivement):

	Moyenne de dix ans par acre
Blé	18.1 boisseaux
Avoine	[illegible]
Orge	28.5
Lin	12.1



ECOLE DES GARÇONS, S. JEAN BAPTISTE

Cette école de garçons est depuis cette année, sous la direction des Frères Maristes. Près de 150 élèves la fréquentent. Enseignement français et anglais

VERS LA PROSPÉRITÉ

Pour celui qui pense venir un jour s'établir sur une terre dans l'Ouest Canadien, il est tout naturel qu'il se demande d'avance: Mais quel est le sort du cultivateur dans ces provinces nouvelles? La culture est-elle pénible? Quelles sont les facilités de communications? Comment s'opère la vente des produits? Celui-là, en un mot, est curieux, et avec raison, de savoir s'il trouvera ici des avantages qui ne s'offrent pas ailleurs au point de vue agricole.

Nous allons essayer de décrire en quelques lignes les conditions générales de la vie du cultivateur au Manitoba.

En premier lieu, la terre qu'il est appelé à travailler est d'une fertilité incomparable. Si c'est de la terre neuve, c'est en grande partie de la prairie naturelle, sans arbres, sans roches et sans buttes. Dans tous les cas, terre neuve ou vieille, c'est de la terre relativement facile à travailler.

On fait grand usage des machines agricoles, permettant de cultiver plus grand. En moyenne, le cultivateur du Manitoba cultive quatre fois plus grand de terre que le cultivateur de la province de Québec. Le cultivateur prudent, qui veut tirer profit de toute sa terre, s'adonne à la culture mixte, c'est-à-dire cultive le blé et autres céréales, entretient un troupeau de vaches laitières, et fait l'élevage des autres animaux de ferme.

Les demeures sont plus ou moins éloignées les unes des autres, parce que les terres sont de forme carrée et contiennent 160 ou 320 ou même 480 acres. Il est vrai que les voisins sont loin, et que les uns sont portés à l'ennui dans les débuts; mais que voulez-vous, il faut bien prendre les terres telles qu'elles sont. Ce désavantage d'ailleurs est compensé par d'autres avantages.

En retour, les communications par les routes à voitures et les chemins de fer sont faciles. En hiver, la neige a rarement plus d'un pied d'épaisseur, et en été, comme il ne pleut pas souvent, les routes sont habituellement dures et unies. Dans la vieille partie du Manitoba, il y a plus de chemins de fer que dans n'importe quelle autre province canadienne. A l'ouest de Winnipeg, dans un espace de 80 milles du sud au nord, il y a 9 lignes de chemins de fer presque parallèles, et il y en a six partant de Winnipeg, Portage la Prairie et Brandon, se dirigeant vers le nord. Par conséquent, les trains ne manquent pas, et les voyages sont fréquents et faciles.

La plupart des paroisses étant traversées par un chemin de fer, il s'ensuit qu'elles profitent d'un bon service des malles, du télégraphe et du téléphone.

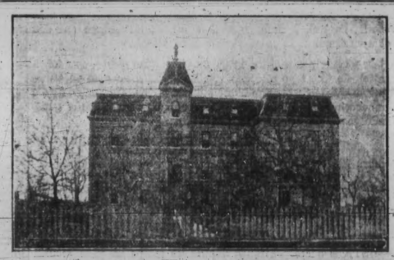
Winnipeg et Saint-Boniface sont les grands marchés où se vendent les produits de la ferme. Il s'expédie du lait d'une distance de 50 milles, et de la crème d'une distance de 100 milles, à Winnipeg. Il y a une grande demande pour tous les produits. Les marchands sont même obligés d'importer des Etats-Unis du beurre, des oeufs, des volailles et des légumes.

Chaque cultivateur expédie son blé dans un char qu'il charge lui-même, ou le dépose à l'élévateur situé près de la gare du chemin de fer. Il y a environ 700 élévateurs dispersés par tout le Manitoba, pouvant contenir 25,000,000 de minots de grain.

En résumé, le Manitoba offre les avantages suivants: un climat salubre, un sol fertile, une culture facile, un marché payant pour tous les produits, et des moyens de transport avantageux. Les cultivateurs canadiens-français qui sauraient travailler avec intelligence et persévérance, y trouveraient tous les éléments nécessaires pour arriver à la prospérité en moins de temps que nulle part ailleurs.

Plantes fourragères

Les herbes indigènes de la prairie sont toujours la source la plus considérable de foin au Manitoba. Beaucoup de ces herbes produisent du foin très riche en azote. Ce ne sont pas cependant les seules graminées cultivées. Le ray-glass de l'Ouest, le brome inerme et la fléole des prés (appelé mil au Canada), sont tous plus ou moins cultivés; on emploie également plus ou moins de luzerne et le trèfle rouge; c'est dans la vallée de la Rivière Rouge que ce dernier réussit le mieux et de là jusqu'à la frontière est de la province. De même en ces dernières années, l'attention s'est portée de plus en plus sur le maïs-fourrage (blé d'Inde). La superficie occupée par cette plante l'année dernière était de 52,723 acres.



LE COUVENT DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

AUTRES SUCCES. — DANS LE NORD CETTE FOIS

Vous me demandez les noms de quelques fermiers qui aient réussi dans cette région. Voici.

D'abord Télesphore Guay. Venu d'Oak Lake il y a vingt et un ans, cet homme n'était pas riche, mais avec beaucoup de travail il est parvenu à se créer un bel avenir. Aujourd'hui il ne vendrait pas à moins de $12,000.

Pourquoi ne pas vous parler aussi de notre vieil ami, M. Jean Assailly, venu de France, du département de la Vienne, en 1884, avec son beau-père et sa belle-mère, M. et Mme F. Montberge, et deux jeunes fils, Marcel et Eugène. Ce dernier est aujourd'hui notre conseiller municipal et le premier tient un magasin à Paswagan, Sask., et vaut à peu près deux mille piastres. Je reviens au père, M. Jean Assailly.

Après avoir fait "l'entrée" de deux terres, il lui restait en poche vingt piastres, et son entourage à supporter. Ce brave homme et sa femme ont travaillé sans regarder à leurs sueurs. Aujourd'hui ils ont vendu leur terrain et se sont installés au village avec leur vieille mère qui est âgée de quatre-vingt-sept ans, pour y vivre ici de leurs rentes. Ces énergiques et forts travailleurs ont su tirer de la terre ce que leur bourse limitée leur refusait.

Mentionnons aussi leur fils Eugène, qui tient aussi commerce ici et qui, sans exagérer, vaut vingt mille piastres. Cet homme, encore jeune, n'a pas manqué d'initiative et a suivi sagement les traces de son père. N'est-ce pas là un bel exemple pour les nôtres de la province de Québec qui, ayant de nombreuses familles, végètent sur des lopins de terre, tandis qu'ils pourraient ici, avec le même argent, se créer le plus bel avenir.

LE COIN DES DAMES

JAMAIS je n'aurai trouvé une journée aussi longue. Je n'avais pas trop de la grosse pendule et de ma petite montre pour me dire si l'heure de reprendre ma liberté allait bientôt sonner... Vous croyez sans doute que cette anxiété de laisser le bureau fût due à l'absence de travail? Oh! venez y voir... Rien que ce gros livre-là dont j'ai tourné les pages tout le long du jour pour en extraire des chiffres, toujours des chiffres, me donnera le cauchemar cette nuit, sûr, sûr.

C'est que le soleil dont les rayons m'arrivaient en pleins yeux, était si beau! si invitant pour la promenade! J'aurais voulu briser ma cage, m'échapper comme l'oiseau libre, voler de branche en branche, pour aller gazouiller sous quelque fenêtre amie, ou me poser sur les feuilles dorées de l'automne qui s'annonce. Ces derniers jours de l'été qui passe revêtent un tel charme! en effet, le charme des douces choses qui nous échappent...

Vous savez, amies, la force morale subit des hausses et des baisses... et je crois bien que la mienne, aujourd'hui, ne valait pas gros. Comme une grande enfant gâtée, j'aurais senti le besoin d'encouragements, de bonnes paroles, de bons regards... Cela vous surprend, de moi, n'est-ce pas, de qui l'on dit que je deviens si sérieuse dans mes causeries, que c'est à ne plus me reconnaître. Est-ce un compliment? est-ce un reproche? Ceux qui disent cela, m'ayant connue toujours, ne peuvent se rendre à l'évidence sans doute que je dois subir moi aussi la loi du temps.

Les uns nous disent bien: "Soyez jeune le plus longtemps possible." Mais ne suffit-il pas, d'autre part, qu'on semble déplorer un jour ces "airs de grand bébé" pour qu'on ait aussitôt le désir de s'en départir comme d'un défaut? Il est si naturel de vouloir plaire à ceux qui nous sont chers! Et pour cela, on fait des efforts, quoi! Par exemple, croyez-moi, il ne sert à rien de vouloir gravir trop vite les échelons de la perfection; on est vite exténuée, allez. Et vous voyez, après, les bonnes résolutions que j'ai prises de bien renfermer en moi mes impressions de joies ou de tristesses, je vous dis sottement ce que j'ai éprouvé aujourd'hui.

Ah! que j'ai trouvé bon le logis, ce soir! C'était reposant de me voir entourée de figures amies, de jouir de la bonne et douce tranquillité familiale, après ces courses de la journée. Toute jeune fille qui travaille sait s'il faut toujours courir: courir après les tramways, courir si on les manque, courir toujours. On se lève, on mange, on part, on revient, on se couche, tout cela, à la hâte. Dans cette partie-ci de notre pays surtout, où le mode de vie américaine est en honneur, on brûle la vie, qui consiste pour la généralité des gens, dans les affaires et l'ambition.

On ne trouve pas le temps nécessaire pour refaire ses forces, pas le temps de sortir un peu de l'engrenage d'une vie énervante pour goûter une bonne et intéressante lecture, pas le temps de jouir paisiblement d'une partition musicale, à peine le temps d'être aimable même. Et voilà que plus il va, plus la femme s'engage dans cette voie-là, ce qui, à mon avis, doit influer davantage sur son moral et contribuer à la faire vieillir plus vite...

Et je ne veux pas vieillir, et je ne tiens plus guère, ma foi, à la réputation de fille trop sérieuse... Mais j'ai dans mon idée que ceux-là même qui me trouveront quelquefois bien enfant sauront me le pardonner encore. Voyez-vous cette confiance des enfants gâtés dans l'indulgence de ceux qu'ils aiment?

JACQUELINE DES ERABLES.

11 septembre 1917.

QUESTIONS ENFANTINES

L'INJUSTICE a été pratiquée depuis les temps les plus reculés et de nos jours elle est en honneur dans toutes les classes de la société. Que de mal fait, que de déchirements de coeur causés par l'injustice! Que de peines seraient évitées si la nature humaine se montrait franche, droite, donnant à chacun son dû, ne favorisant personne au détriment d'un autre. Une personne d'âge mûre, au jugement bien formé, se met souvent au-dessus du tort que peut lui causer une injustice. Elle regarde plus haut et sait trouver une compensation au mal qu'on lui fait. Elle raisonne, se rend compte qu'on la traite injustement et pour satisfaire son coeur blessé, elle mettra en pratique ce grand précepte divin de rendre le mal par le bien.

Il n'en est pas de même chez l'enfant qui, lui, se rendant compte qu'on commet une injustice à son égard, ne comprend pas pourquoi. Sa formation progressive lui fait voir clairement ce qui se passe, mais elle ne peut l'éclairer assez pour lui montrer qu'à l'injustice il faut opposer la grande vertu chrétienne, la charité.

Dans la famille où l'harmonie la plus parfaite devrait régner dans toute sa force, où tous les coeurs devraient battre à l'unisson, l'injustice souvent se glisse et soulève des tempêtes. C'est quelquefois un enfant qui n'est pas aussi brillamment doué que les autres, dont le caractère ne montre pas autant d'affection et de tendresse. On le néglige et on favorise celui qui est plus aimant et qui a plus d'attraits personnels. Le pauvre enfant négligé souffre dans son coeur de cette injustice; son caractère s'aigrit davantage et devient de plus en plus morose. C'est là que le rôle de la mère doit intervenir pour protéger celui qui est faible et malheureux. Avec un tact que son coeur maternel doit inspirer, elle sera la protectrice mystérieuse de l'abandonné et par un surcroît de tendresse lui fera oublier son abandon et ouvrira ce jeune coeur à la confiance, ramenant ainsi la paix dans la demeure troublée.

L'injustice se rencontre aussi dans les petits détails de la vie. Par exemple un enfant brise quelque chose qu'une grande personne aurait brisée elle-même, car cet objet n'était pas à sa place et on le punit. Injustice criante qui en torturant le coeur de l'enfant lui donne une fausse idée de la justice humaine. Et encore... l'esprit de l'enfant étant avide de connaître, il posera mille questions à sa mère sur ce qui frappe sa jeune imagination, sur la fleur qui se développe, sur l'oiseau qui bâtit son nid, sur la première feuille de son petit jardin, et... la mère, ennuyée de ce babil incessant ne répond pas ou fait taire le petit inquisiteur. Elle commet une injustice à l'égard de l'avancement intellectuel de cet enfant. Il est vrai que c'est bien ennuyeux de répondre à toutes ces questions; l'ouvrage de la maison n'avance pas quand il faut s'arrêter pour expliquer tous ces problèmes de la nature, et l'enfant ne comprenant pas pourquoi il ne peut savoir ce qu'il demande, ne trouvera que cette solution dans son cerveau enfantin: "le grand monde est bien injuste envers les enfants."

Exerçons donc la justice dans notre petit domaine qui est la famille, en exhortant le plus fort à céder au plus petit, en donnant à tous également ou bien faisant comprendre que le plus faible ou celui qui est maladif ou infirme, a droit à plus d'égards et de tendresse.

GERTRUDE.

DE LA MODE

Le velours noir est le matériel le plus en vogue pour les chapeaux de la nouvelle saison. La simplicité est certainement de rigueur, car les chapeaux grands ou petits n'ont pas ou peu de garnitures et le travail de la modiste est bien simplifié. Par contre, les chapeaux d'enfants, en velours de couleur, sont garnis de plissés de ruban ou de soie de même nuance que le velours et de minuscules fleurettes exécutées avec la même soie.

* * *

La taille empire conserve toujours sa vogue pour les manteaux des petites filles. Nous recommandons: le velours côtelé, le drap épais et l'ottoman.

Le lainage bourru, le tissu anglais, le velours à côtes, le drap bouclé sont les tissus préférés pour les grands manteaux d'automne. Les poches sont volumineuses et le col-marin reversible est bien en demande.

RECETTES

Tomates frites

Choisir de grosses tomates mûres et les trancher d'un doigt d'épaisseur. Assaisonnez-les au goût et saupoudrez bien de farine et faites cuire dans de la graisse bouillante, ayant soin de ne pas les casser en les tournant.

* * *

Hougoulash

Ingrédients: 1 morceau de boeuf dans l'épaule; quelques petites tranches de bacon; 1 oignon tranché menu; gros comme un pois de poivre rouge; sel; tomates.

Préparation: Faites rôtir les tranches de bacon avec l'oignon haché bien fin. Ajoutez le poivre rouge et du sel au goût. Coupez le boeuf en petits morceaux de deux pouces carrés et laisez cuire pendant deux heures. Au moment de servir versez la moitié d'une boîte de tomates en conserve. Laissez bouillir quelques minutes et servez chaud.

* * *

Tomates au gratin

Ingrédients: Tomates mûres; miettes de pain; 3 cuillerées à soupe de beurre; 1 cuillerée à thé de sucre; $\frac{1}{2}$ cuillerée à thé de sel; $\frac{1}{4}$ cuillerée à thé de poivre; jus d'oignon.

Préparation: Tranchez les tomates et placez en un rang dans une casserole beurrée allant au four. Saupoudrez de sel, poivre, sucre et de jus d'oignon. Couvrez de miettes de pain et de faites cuire pendant quelques minutes dans un fourneau bien chaud.

E. L.

CHRONIQUE

J'ai une fort attristante nouvelle à vous apprendre. Elle m'avait été rapportée il y a longtemps déjà, mais je n'y ajoutais aucune croyance: elle me semblait invraisemblable tout à fait et absolument fantaisiste.

Les renseignements qui me sont parvenus depuis m'ont tout à coup et brutalement dessilé les yeux, et je vous le dis en vérité:

Nos amoureux se boudent! Nos jeunes Canadiens et nos sémillantes Canadiennes se regardent en chiens de faïence. Ils affectent les uns pour les autres le plus souverain mépris et le dédain le plus insolent. Il n'y a pas d'avanies qu'ils ne se prodiguent, et c'est à qui porterait dans le camp ennemi les coups les plus forts et les mieux assénés.

Ce nuage qui s'est amoncelé audessus de la tête de nos jeunes gens peut, au premier abord, sembler anodin; cette brouille paraîtra aux esprits superficiels comme un simple refroidissement, après quoi l'amour se fait plus fort et plus durable. Faites-y bien attention: de ce nuage peut sortir la tempête; un véritable désastre peut surgir de cette brouille.

En effet, je vous le demande, que deviendrons-nous si les unions mixtes continuent à se généraliser? Toute notre force est dans la cohésion nationale. Qu'est-ce qu'elle deviendra quand nous aurons introduit dans notre milieu, à flots pressés, toutes sortes d'éléments, sinon hostiles, du moins tout à fait indifférents?

Je sais bien qu'il y a parmi nous de jeunes "snobs" dont la suprême gloire est de courtiser une Irlandaise ou une Anglaise. Ils s'imposent des peines infinies et ils sont prêts à toutes les humiliations pour entrer dans ce qu'ils appellent la société anglaise, où la plus souvent ils ne remplissent d'autre rôle que celui de valets avachis.

N'importe, le voilà arrivé, ce bon jeune homme, au but de ses espérances les plus chères, et il faut le voir déambuler par les rues, une Anglaise au bras et aux lèvres un cigare, dont la fumée même est pleine de dédain pour ses misérables compatriotes. Celui-là n'est pas dangereux, il n'est que ridicule.

Hélas! pourquoi faut-il que d'autres superbes garçons de notre race, sincères, enthousiastes et naïfs, se laissent engluer par les yeux fascinateurs des étrangères! Pourquoi ce funeste exemple donné parfois en haut lieu tend-il à former dans les masses de si nombreux imitateurs!

Certes, je comprends bien l'attrait étrange et exquisement exotique qui émane des jeunes Irlandaises et des jeunes Anglaises. Nul plus que moi n'admire le charme tout particulier qui les distingue, la pureté de leurs lignes, la sveltesse de leurs mouvements, le véritable rayonnement de toute leur personne. Elles sont, je le sais, irrésistibles de grâce, de joliesse et d'esprit. Telle de ces délicieuses Anglaises peut rivaliser de beauté avec les femmes les plus renommées de l'Europe. Ce sont des foyers de lumière auxquels personne ne refuserait de se brûler un peu les ailes.

Mais, enfin, notre race n'a pas trop à se plaindre, il me semble, sous le rapport de la splendeur féminine. Nos poètes ont chanté la jeune fille canadienne sur tous les tons. Leurs strophes enflammées n'avaient pas d'accents assez vibrants pour jeter à tous les échos les louanges de nos jouvencelles, si délicates et si pures, si douces et si fortes. Le génie de la nation habite en elles, et c'est en elles que l'on trouve tous les vrais dévouements, tous les grands sacrifices, les vertus les plus solides et les plus rares. Ce sont des êtres de charme, de paix et d'abnégation. Et qu'ont-elles à envier aux autres jeunes filles au point de vue purement physique? Y en a-t-il de plus élégantes dans leur démarche, de plus magniquement proportionnées dans leur taille, de plus troublantes dans le clair regard de leurs yeux si brillants et si profonds?

Et à tous ces dons que la nature a jetés à pleines mains sur les têtes virginales de nos jeunes filles canadiennes, il faut ajouter cet attrait spécial de l'atavisme qui fait qu'on préfère ceux de notre sang, de notre langue et de notre foi.

Ah! notre langue et notre foi, comme elles se trouvent mal à l'aise dans ces rapprochements insolites entre Canadiens et Anglaises; comme elles sombrent vite parfois sous l'implacable volonté d'un amour qu'on a imprudemment laissé éclore!

Mais si nos braves et solides gars canadiens désertent leurs soeurs canadiennes d'une si insultante façon, ces dernières ont résolu de se venger de ce délaissement impoli en faisant bon accueil aux étrangers qui désirent leur faire la cour. Et c'est ainsi que nous voyons tous les jours des jeunes filles confier le soin de leur bonheur et de leur avenir à des jeunes gens de nationalité étrangère, sans se douter des épreuves auxquelles leur bonheur sera en butte, et des surprises douloureuses que l'avenir leur apportera.

Oh! ces pauvres écervelées, qui se croient au septième ciel quand elles ont l'honneur immense de recevoir un Anglais dans leur salon! Un Anglais, ma chère!

Quel déboires intenses et irréparables elles se préparent quand elles entrent dans la vie aux bras d'un homme qui ne leur touche en rien, ni par la race, ni par la langue, ni par la religion, ni par les moeurs. Et de quelles larmes amères ne paieront-elles pas cette gloire si factice et si précaire d'avoir été distinguées par un Américain, un Irlandais ou un Anglais!

Et, comme conséquence de ces sottes vanités de nos jeunes filles, voici une famille canadienne qui se désagrège, voici l'un des nôtres tardé, des enfants grandiront qui devaient nous appartenir et qui se tourneront contre nous.

L'amour fera abandonner au mari canadien la langue et la religion de ses pères, et la domination courbera sous une nouvelle loi la jeune épouse canadienne.

Et remarquez bien que je ne fais pas ici du pessimisme voulu et outré. Les faits sont là, et nombreux et désolants, pour prouver quels ravages effroyables ces unions mal assorties sèment dans notre population.

Il est temps de sonner l'alarme avant que cette maladie, qui menace de devenir épidémique, se propage plus avant parmi nous.

Il est temps que tous se donnent la main pour opérer un rapprochement entre nos jeunes gens, pour leur faire enterrer la hache de guerre et se donner le baiser de paix.

Oh! que les parents vraiment patriotes ont là une tâche splendide à accomplir, et comme ils auraient bien mérité de la race et de la religion s'ils faisaient simplement, mais fermement, leur devoir!

Ils n'auraient qu'à surveiller un peu plus étroitement les relations de leurs jeunes filles et à donner des conseils discrets à leurs garçons, pour que cet imminent et terrible danger qui est sur nous soit en partie écarté.

Nous avons trop de confiance en leur honnêteté et en leur fierté nationale pour croire que, l'éveil donné, ils ne le feront pas.

Et ainsi se terminera cette guerre atroce entre nos jeunes garçons et nos jeunes filles.

Allons, les amoureux, désarmez vite et béquez-vous!

Jean Badreux.

Edmonton, Alta.

FRANCHISE ET PROBITE

Un protestant anglais, converti au catholicisme, disait du collège où il fit ses études: "Aujourd'hui encore j'aime et j'aimerai toujours l'ancienne et célèbre école d'Eton. Elle avait un grand nombre de fort mauvais côtés, et on y négligeait les choses spirituelles; mais elle avait du bon aussi. C'est là que j'appris qu'il est odieux de mentir, et qu'on m'a enseigné les règles de conduite qui tendent à faire, et qui font réellement le gentleman."

Voilà un éloge qui n'est pas à dédaigner et que devraient ambitionner tous ceux qui s'occupent de l'éducation des enfants, parents ou instituteurs.

Chez nous, Dieu merci, on ne néglige pas les choses spirituelles dans l'enseignement, mais on néglige peut-être un peu, dans l'école et dans la famille, de former le gentleman. Nos pères tenaient à faire de tous leurs fils des gentilshommes; nous, nous visons à former des faiseurs d'argent.

Ce qui arrive, c'est qu'il n'y a plus, chez nous, de gentilshommes; et qu'il y a fort peu de gentlemen. On produit des hommes habiles qui sont, trop souvent, des menteurs et des malhonnêtes gens. Les parents et les éducateurs devraient mettre tous leurs soins et déployer tous leurs talents pour inculquer aux enfants dont ils sont chargés la honte du mensonge, le respect de la parole donnée, la fidélité aux amis, la délicatesse de conscience dans les questions d'honnêteté!

Il faut leur enseigner qu'il y a des choses irrémédiablement déshonorantes, que l'argent mal acquis rend infâme, que l'abandon de ses amis malheureux, l'ingratitude, l'égoïsme, la lâcheté, sont des vices honteux. Développons chez nos enfants la noblesse de caractère, c'est le meilleur moyen d'obtenir la considération de nos concitoyens.

Nous en sommes presque rendus à ce point, que le succès justifie tout et que tout homme qui s'enrichit est un modèle à imiter. En politique, les opérations les moins avouables ne déshonorent pas toujours leur auteur; on n'est sévère que pour la balourdise et l'insuccès dans les manipulations. Les petits commerçants, les ouvriers, les cultivateurs eux-mêmes, ont tellement entendu dire que les politiciens, les administrateurs municipaux, les industriels, les fonctionnaires, sont des voleurs, qu'ils ne reculent pas devant des habiletés déshonorantes. C'est là ce qu'un trop grand nombre des nôtres a voulu emprunter aux exploiteurs de toutes races. Leur imitation, d'ordinaire gauche et tapageuse, a plus servi à nous compromettre qu'à les enrichir.

Non, appliquons-nous plutôt à développer les qualités qui caractérisent notre race et qui distinguaient encore nos ancêtres de l'avant-dernière génération.

Ce qu'il faut cultiver particulièrement chez nos enfants, avec les autres dons du coeur et de l'esprit, c'est la franchise et la probité, parce que ces belles qualités souffrent davantage au contact de la vie moderne. La franchise, avec soi-même d'abord, avec les autres ensuite. Que l'enfant s'habitue à se conduire quand il est seul comme il le fait devant ses parents ou ses maîtres. Qu'il se guide d'après les dictées de sa conscience et qu'il sache apprécier la satisfaction du devoir accompli.

Pour cela il faudra, peut-être, dans l'éducation, faire appel plus souvent à l'honneur et moins souvent à la crainte, user de persuasion plutôt que de menaces. Celui qui a le talent de se servir de ces moyens fait une oeuvre éducatrice autrement efficace que celle du garde-chiourme qui ne sait que froncer les sourcils. On n'élève pas des enfants comme on dompte des chevaux, avec des cris et du fouet.

Le métier est difficile, mais il vaut la peine qu'on y mette toutes ses ressources, tout son dévouement et tout son savoir-faire.

Ce n'est pas l'Ontario

Il faut croire que la francophobie, dont les manifestations tyranniques illustrent tristement la province d'Ontario, n'a pas de prise bien forte auprès des esprits intelligents. Le **Boston Evening Transcript**, le plus grand journal publié à Boston, vient d'en donner une nouvelle preuve en publiant cet appel rédigé en excellent français:

FRANCAIS!

Le **Boston Evening Transcript** publie toutes les dernières dépêches et des correspondance sur la guerre. Ces nouvelles accompagnées de cartes géographiques et d'illustrations, sont complètes, proviennent des sources les plus authentiques, et se trouvent en plein accord avec les fins incontestables de la France. En dehors des journaux français, c'est le **Transcript** qui prête le plus d'attention aux affaires de la République Française.

Vive la France!

AVIS

M. L. Boulanger désire annoncer à sa clientèle qu'il a ouvert un bureau au No 18, rue Aulneau, Tél. Main 961, et qu'il continuera comme par le passé à faire des installations et réparations électriques de tous genres. Le travail sera garanti soigneux et prompt. Il fournira aussi les devis sur demande.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

XVIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Matth. XXII, 35—46)

En ce temps-là, les pharisiens vinrent trouver Jésus, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui demanda pour le tenter: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second, qui lui est semblable: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les pharisiens étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question: Que pensez-vous du Christ? de qui est-il fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne put répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

AUTOUR DE LA VOCATION

Mademoiselle,

L'avenir vous inquiète, je le comprends: votre bonheur temporel et votre bonheur éternel en dépendent.

Vous êtes en présence de trois chemins: celui du mariage, celui du célibat et celui de la vie religieuse. La grande question est de bien choisir. Cela demande un examen sérieux. Vous examinez, dites-vous, et vous ne parvenez pas à vous décider, vous ne savez que faire. "Si, du moins, j'entendais une voix me disant clairement: marie-toi, ou va au couvent, ou reste ce que tu es! mais non: à tour de rôle, les trois états ci-dessus me sollicitent, me font peur, me répugnent, en un mot, me remplissent de sentiments qui se combattent et qui me tourmentent de souffrir."

Le mariage ne vous sourit guère. Vous avez vu autour de vous des mariages malheureux, désunis, détruits; des épouses trompées, abandonnées, martyrisées; des jeunes gens insouciants, légers, jouisseurs, hypocrites, irréligieux; des jeunes filles belles, vertueuses, confiantes, misérablement exploitées; un grand nombre de familles où la morale et les préceptes de la religion sont méconnus et devenus un objet de mépris. ... tout cela vous effraie et vous dit de repousser le mariage.

Cependant, il ne vous est pas antipathique. Si un jeune homme comme il faut, vous présentant toutes les garanties d'un bon époux, s'offrait à être votre compagnon de route pour le reste de vos jours, je ne m'étonnerais pas de vous entendre dire que le mariage est l'état le plus enviable que la jeune fille puisse embrasser. Mais, le jeune homme idéal, il faut d'abord le trouver. Viendra-t-il? Je n'en sais rien.

Enfin, je suis porté à croire que vous avez peur du mariage, uniquement parce que vous l'aimez. Remarquez: c'est simple supposition de ma part. N'y attachez donc pas d'autre importance mais examinez toujours.

—Le célibat n'est pas sans avoir quelque attrait pour vous. Vous aimez la liberté, la fraternité et aussi, peut-être même un peu trop, l'égalité. La femme célibataire n'a pas à se séparer de ceux qu'elle aime et qui l'aiment; elle peut servir Dieu comme elle le désire et se dévouer à [illegible] au soulagement des misères de son prochain; elle peut ainsi [illegible] aller [illegible] remplie de zèle et de pitié où la charité l'appelle; mais il y a ce maudit mot qui fait rire les mondains et qui arme [illegible] vres des mères, pour détourner leurs filles de cette vie intermédiaire entre le mariage et le cloître, il y a ce vilain mot de **vieille fille** qui vous fait peur. La puissance de ce mot est énorme. Si, comme beaucoup de vieilles filles le méritent, on les appelait les dévouées, les vaillantes, les anges tutélaires des pauvres et des orphelins, les soutiens des vieux parents, les mères des orphelins, les jeunes filles n'auraient plus cet état en horreur, mais beaucoup s'y réfugieraient avec joie pour ne pas tomber entre les mains d'un croqueur de dot.

La vie religieuse vous attire et vous sollicite le plus. Il vous semble que là vous seriez en sûreté, que vous y seriez heureuse, mais... il y a la séparation; en outre, une foule de choses semblent vous supplier de ne pas aller de ce côté-là. Si vous vous sentez si fortement attirée vers le couvent, c'est peut-être parce que vous y avez des maîtresses que vous aimez d'une façon toute particulière, ou encore parce qu'on vous a dépeint la vie religieuse sous les couleurs les plus séduisantes comme un état où vous trouvez des roses sans épines.

Quoi qu'il en soit, vous êtes désorientée, indécise, et anxieusement vous vous demandez: que vais-je devenir?

Eh bien, ma fille, vous deviendrez ce que le bon Dieu voudra.

En attendant que l'heure décisive sonne, voici ce que vous avez à faire, du moins ce que je vous conseille de faire.

1o Priez. Le moment le plus propice est celui de la sainte communion et de la sainte messe. Profitez-en chaque jour pour offrir votre vie au bon Dieu, pour l'abandonner à sa libre disposition, pour lui demander de vous prendre à son service, quand il le jugera le plus utile pour sa gloire et pour votre bonheur éternel, car c'est à cette double fin que vous devez viser avant tout.

2o Laissez-vous guider. Exposez, tels qu'ils sont, à votre directeur de conscience, les attraits, les inquiétudes, les craintes, les tiraillements en sens divers, les changements qui s'opèrent dans votre manière de voir et de juger. Faites-lui connaître les obstacles et les tentations s'opposant à la réalisation de vos désirs et de vos goûts. Cédez-lui le gouvernail de votre âme au milieu des écueils et ayez confiance en sa sagesse, sa science, son expérience et sa piété.

3o Ne vous laissez pas influencer, au-delà de ce qui est raisonnable, par des conseils plus intéressés que vous ne pouvez le croire, prodigués soit par votre mère, soit par une ancienne maîtresse de pension, soit par une amie, une [illegible] ou religieuse. Soyez maîtresse de vous-même et ne vous décidez pas pour le plaisir des autres, ce serait compromettre votre vie.

4o Réfléchissez sérieusement, et pour le faire en connaissance de cause, lisez un livre vous renseignant clairement et sainement sur les trois états entre lesquels votre coeur balance. Vous venez de sortir de pension, chargée de prix, je suppose que vos maîtresses auront eu la bonne inspiration de vous en remettre l'un ou l'autre dont la lecture sera pour votre intelligence une lumière, éclairant votre route vers l'avenir. Je suppose, dis-je, qu'elle l'auront fait, car j'aime à croire qu'elles ne jugent pas la valeur d'un livre d'après sa dorure, mais d'après son contenu et ne veulent pas nous envoyer dans le monde comme un aveugle ou une inconsciente, ignorant de la vie tout ce qu'une jeune fille doit savoir pour ne pas être prise au dépourvu et devenir la proie des astuces diaboliques.

Si ce livre vous manquait, demandez-le à votre confesseur, et suppléez ainsi vous-même à ce vide, à cet oubli inexplicable de vos maîtresses qui ont préféré vous donner des livres insipides dorés sur tranche que vous n'ouvrirez jamais, ... ce dont je vous félicite.

5o Attendez; prenez patience, souffrez en silence. Ne confiez vos inquiétudes qu'à Notre-Seigneur, à la sainte Vierge et à votre directeur. Votre croix est lourde et je ne suis pas étonné que parfois elle vous fasse venir les larmes aux yeux. [illegible] la volonté [illegible] [illegible]

Oui, [illegible] de Dieu [illegible] que vous [illegible] mérites, que [illegible] le moyen, [illegible] fiat.

Il [illegible] se sanctifient et [illegible] en travaillant, d'autres en étant malades ou infirmes, d'autres en étant mères et épouses dévouées, religieuses accomplies, servantes des pauvres, et zélatrices ardentes des oeuvres. Vous, ma bonne enfant, sanctifiez-vous en attendant, et en disant: Mon Dieu, que votre volonté soit faite et non la mienne.

Ainsi soit-il, n'est-ce pas? pauvre âme éprouvée, pauvre coeur ballotté. Toujours **sursum corda!** Demain le soleil sera plus radieux, les nuages se dissiperont ou ils seront si transparents que vous verrez le ciel à travers.

Votre âme, vivant de la vie divine et de la sainte espérance, sera remplie de douceurs qui rendront toutes vos croix légères.

Bon courage. Suivez mes conseils. Le bon Dieu fera le reste. Confiance!

Votre tout dévoué en N.-S.,

D. G.

ANNETTE LA MIRACULEE

Le coude sur la table, la tête dans la main, affalé entre un pot de grès et sa bolée de cidre, Yves Madalec achève de donner son opinion sur la Chambre et sur la Haute-Cour, pendant qu'une petite pluie fine de fin de septembre crépite aux carreaux vert bouteille du cabaret.

L'aubergiste, une Bretonne courte et large, va, vient dans la pièce fumeuse, avec la philosophie d'une personne qui entend, par métier, les opinions les plus diverses et ne fait attention à aucune.

—A propos, Yves, dit-elle au buveur... et votre fille?

—M... Ma fille, elle est toujours dans son lit.

—M'a-t-on point dit que sa soeur l'emmène à Lourdes?

—Marie-Jeanne est une toquée... si je savais seulement la cachette de sa chaussette à sous!...

Et devant les Islandais et les Bretons qui écoutaient, silencieux comme tous les hommes de mer, Yves fit claquer sa langue avec un geste de convoitise ardente... on eût dit qu'il voyait les 2,000 bolées de cidre qui représentaient les économies de sa fille, et qu'il les buvait là... toutes, d'un seul coup!

* * *

Car Marie-Jeanne avait conçu un projet presque fou dans sa rude tête de Bretonne: elle payerait **toute seule**, pour elle et sa soeur, le voyage de Lourdes, c'est-à-dire mettait de côté, en plus du gain ordinaire qui nourrissait la famille la somme rondelette de 150 francs... une fortune, au fond de cette lande perdue, dans un pays où le roc est perpétuellement à fleur de sol... où les vaches se nourrissent d'ajoncs...

Aussi la vieille châtelaine avait-elle offert les deux voyages à Marie-Jeanne; mais la brave fille avait refusé: "La sainte Vierge veut que je gagne l'argent à la sueur de mon front."

Et il le fut, sans aucune métaphore; elle alla en demi-journée, acceptant des lavages [illegible] aller et venir sur la falaise, les épaules déchirées par la hotte trop lourde de linge mouillé, la figure fouettée par tous les vents; et, le soir, quand son monde était couché, elle piquait une chandelle sur un "ànnicet" de [illegible], brodait des bonnets en disant des Ave.

Il vint un jour où la somme fut complète; ce soir-là, Marie-Jeanne vint embrasser sa soeur Annette dans son lit: "Nous partons demain, à quatre heures du matin!"

Le voyage fut épouvantable: la souffrance avait fait de la pauvre enfant une sorte de chose dolente douloureuse; chaque cahot de la charrette sur le sentier étroit, mordu par la mer, coupé de rochers, arrachait des cris à la malade; les dents serrées, fines les unes contre les autres, ne laissaient rien passer pour la nourrir; il fallait sur le coin de la bouche, lui verser un peu de lait, le seul aliment qui le soutint depuis sept mois...

Et, au travers de toute la France, le petit [illegible] d'Annette [illegible] [illegible] les employés s'approchaient, regardaient et s'en allaient sans rien dire. Mais cela est égal à Marie-Jeanne. Dans sa poitrine bat un coeur de croyante; [illegible] les sceptiques [illegible] [illegible]

—Va, dit-elle à sa soeur, [illegible] encore un jour et la sainte Vierge te guérira.

—Je ne puis plus prier...

—Quand on souffre, [illegible] prie encore. [illegible] [illegible] priez pour nous.

—Pas le père...

—Pas le père...

—Si tu guéris, il se convertira; donc il faut que tu guérisses.

* * *

Ce que fut la prière des deux enfants, à Lourdes, Dieu seul et la sainte Vierge le savent...

Pendant trois jours et trois nuits, elles restèrent là, devant la Grotte, se laissant porter sur l'aile de cette supplication immense que personne ne peut entendre sans pleurer: "Jésus, fils de David, ayez pitié de nous!... Jésus, guérissez nos malades!... Jésus, qui êtes bon!... Jésus, qui êtes doux!... Jésus, le salut de ceux qui espèrent en vous!..."

Autour d'Annette, des malades se levaient, et sur l'âme de la pauvre petite, les notes du **Magnificat** passaient comme une ironie...

—Dieu ne veut pas!... murmurait-elle en secouant la tête.

—Dieu veut quand nous voulons!

Le dernier soir, pendant la procession, l'évêque s'attarda auprès de la petite malade, arrêtant Dieu, pour ainsi dire, devant cette souffrance... les larmes aux yeux Annette, étendue dans sa voiture, parlait à l'Hostie sainte: "Bon Jésus... ayez pitié de moi!... Je souffre depuis si longtemps déjà!... Jésus, j'ai toujours souffert!... Jésus, qui aimez les enfants... pitié!"

Et comme Dieu refusait le miracle, l'évêque partit, l'ostensoir à la main.

Mais, alors, Anne-Marie suit le saint Sacrement avec une obstination absolue au fond de ses yeux, elle s'attache presque à l'aube du Pontife: "Seigneur, vous ne pouvez pas nous renvoyer ainsi... vous ne voudrez pas que vos ennemis triomphent... Seigneur! pitié pour ma pauvre petite soeur!..."

Il y a une telle angoisse, un tel déchirement dans ses supplications, que l'évêque revient sur ses pas, que la foule fait cercle, assiégeant Dieu, le priant les bras en croix, lui rappelant ses promesses, lorsque un cri terrible de douleur retentit: "Oh! que je souffre!..."

Puis subitement des larmes de bonheur perlent aux yeux de la malade et coulent sur ses joues enflammées: "Guérie!... Je suis guérie!..." Et, repoussant toutes les mains tendues, s'enroulant elle-même dans sa couverture, Annette se lève et suit Dieu, qui répand déjà vers d'autres douleurs.

Marie-Jeanne est revenue au pays, sa soeur au bras. Le père n'a pas dit un mot, pas fait une réflexion; mais, depuis cette époque, il ne met jamais plus le pied au cabaret...

MARMITE

—Va-t-il finir de nous casser la tête avec son tapage, celui-là?

—C'est bien inutile de te plaindre, me réplique ma femme, cela ne l'arrêtera pas; à ta place, j'irais tout simplement lui dire de cesser.

Il fallait en finir. En maugréant, je prends mon pardessus, je sors et je frappe nerveusement à la porte de notre voisin. Depuis le lui du souper il fabriquait, je ne sais quoi; la cloison qui sépare nos logis est mince comme le doigt, et nous n'entendions, depuis deux heures, que coups de marteau, sciage de planches et [illegible] de "ferblanterie"; et il était déjà 9 heures, les enfants auraient du dormir depuis longtemps, mais dormez donc avec un orchestre pareil!

Je frappe donc, le bruit cesse et la porte s'entr'ouvre.

—Tiens, c'est vous! mais qui vous amène à cette heure? Vous avez pourtant l'habitude de vous coucher de bonne heure!

—Mais, mon cher, il faudrait être à dix milles d'ici pour pouvoir dormir, pourquoi, pourquoi tout ce tapage? Ma femme est en furie contre vous, et les enfants pleurent; c'est impossible de vivre, il nous faudra déménager si cela continue.

—Je vous dérange! Ah! mille excuses; je suis tellement absorbé par un plan que je voulais mettre à exécution ce soir [illegible] que j'ai complètement oublié mes voisins... mais entrez donc, vous allez me donner votre opinion... et pour dire que vous ne serez pas du tout mécontent de voir mon travail...

—Qu'est-ce que c'est, dis-je, en apercevant une boîte plus ou moins délabrée et des tampons de papier épars sur le plancher, c'est ça votre invention! Ça valait bien la peine de réveiller tout le monde pour une histoire pareille!...

—Mon brave... une histoire pareille! Mais c'est la plus belle invention qu'on puisse imaginer.

—Qu'est-ce donc?

—C'est une "marmite", une marmite inventée par les Norvégiens. Par le temps qui court, cette machine-là fait fureur. Avec cet appareil vous économisez du temps, du charbon, ou bien du gaz et de l'électricité... Vous épargnez donc de l'argent. Il ne s'agit que de **commencer** la cuisson des aliments sur un poêle ordinaire et dans la petite bouilloire que voici; vous placez ensuite votre bouilloire dans la boîte et la cuisson continue toute seule.

L'invention de mon bruyant voisin commençait à m'intéresser malgré moi. Aujourd'hui où le coût de la vie monte, monte à n'en plus finir, la moindre idée nouvelle qui pourrait nous épargner quelques sous, est toujours acceptée bien volontiers. Tout de même mon incrédulité à propos de sa marmite persistait. Une marmite en bois pour cuire les aliments cela me paraissait fort drôle.

—Vous n'avez pas l'air de me croire, me dit mon inventeur.

—Bien! je vais vous dire, j'aimerais à la voir à l'oeuvre votre marmite.

—C'est cela, j'en ai justement terminé la construction; laissez-moi vous en expliquer tout le mécanisme. Tout d'abord une boîte en bois assez grande pour contenir le récipient dont vous vous servez habituellement pour faire cuire le repas. Vous laissez tout autour un espace de quatre pouces au moins que vous remplirez de boulettes de papier, de copeaux, ou de laine. Vous doublez ainsi la boîte à l'intérieur ne laissant au centre que l'espace nécessaire pour glisser votre récipient après l'avoir entouré d'une feuille d'amiante. Le secret de l'invention consiste à laisser échapper le moins de chaleur possible.

—Mais enfin, comment cuirez-vous vos aliments avec cette boîte de papier! Vous ne la mettrez pas sur le poêle?

—Patience, mon voisin, au fond de la boîte je dépose sur un fond d'amiante une brique très chaude ou un rond de poêle brûlant... et, c'est sur ce dernier que reposera mon récipient. J'ai préparé mon pot-au-feu, boeuf à la mode, ragoût, légumes. Je commence la cuisson dans le récipient ordinaire sur le poêle de cuisine, sur un poêle à gaz ou bien à l'électricité. Je porte le contenu à l'ébullition et l'y maintiens pendant dix ou quinze minutes. Après quoi, je prends le récipient muni de son couvercle et rapidement je le glisse dans ma boîte, je place sur le tout un petit matelas de quatre pouces d'épaisseur, de la grandeur de la boîte et bourré lui aussi de papier.

Et tout triomphant je referme solidement la boîte... et la chaleur, emmagasinée dans le récipient et conservée par le papier, l'amiante, etc., continue la cuisson de mes aliments; je n'ai plus qu'à me croiser les bras après avoir économisé du temps et du charbon. Je reviens quelques heures après... mon déjeuner est prêt, cuit à point, sans compter que quatre heures plus tard il sera encore chaud... et si je me présente le soir, après une dure journée de travail, ma bouilloire m'offrira encore un souper appétissant.

—Mais, dites donc, c'est précieux!

—Si c'est précieux! je le crois bien que c'est précieux! Économie de charbon, de temps et aucun danger de brûler les aliments...

—Tout de même, vous ne pouvez cuire tout ce que vous voulez là-dedans?

—Je puis y cuire tous les aliments qui demandent à être bouillis, ou cuits à la vapeur, ceux qui exigent une longue cuisson à une température plutôt basse; avec cet appareil vous obtiendrez une soupe réussie, vos céréales seront des plus appétissantes, sans compter qu'une cuisson prolongée, à basse température, augmente la valeur de certaines viandes.

Je m'avouai converti! Je n'avais plus qu'à mettre le fameux plan à exécution. Je rentrai donc chez moi la figure épanouie.

"Enfin tu as réussi à lui faire cesser son tapage... il n'était pas trop choqué, j'espère?"

—**Choqué!** mais c'est une perle, un génie, notre voisin! Imagine-toi qu'il va nous épargner au moins deux piastres par semaine, ...et je contai l'histoire de la marmite.

Une semaine plus tard, dans tout le quartier ce ne fut plus que coups de marteau, sciage de planches et bruit agaçant de ferblanterie. Jamais rue ne fut plus bruyante et plus joyeuse; il n'y eut qu'un seul mécontent, le marchand de bois et de charbon.

"Mais, ils vont me ruiner avec leurs marmites!" ne cessait-il de répéter...

Ce procédé à la portée du pauvre et du riche simplifie la question si sérieuse du combustible. La **marmite norvégienne** fait une économie de cinquante à quatre-vingt-dix pour cent de charbon; elle supprime toute surveillance et permet ainsi aux ménagères de vaquer à d'autres travaux. Mais naturellement, le succès de cette marmite demande un peu d'attention et même d'expérience; surtout les cuisinières auront besoin de conserver au récipient le plus de chaleur possible, le papier et le matelas de la marmite doivent remplir cet office. De plus, il ne faut ouvrir la marmite et le récipient qu'au moment de retirer les aliments; agir autrement ce serait faire une perte inutile de chaleur nécessaire à la cuisson.

L'invention n'est pas récente; mais il a fallu les difficultés du temps présent, le "coût de la vie" enfin, pour nous faire songer à l'utiliser.

Autour de la Ferme

LES MAUVAISES HERBES TOUJOURS

Notre terre manitobaine a-t-elle été maudite du bon Dieu pour produire tant de mauvaises herbes?

Quand notre vieux père Adam s'est vu chassé du paradis terrestre, il a entendu de la bouche même de Dieu cette parole: "La terre ne te produira que des ronces et des épines." C'est donc entendu, nous aurons à travailler, comme partout ailleurs, à la destruction des mauvaises herbes.

D'où vient donc qu'ici nous semblons être sous le coup d'une malédiction particulière? C'est, je crois, qu'une terre aussi fertile que la nôtre fait pousser toutes les semences qu'on lui confie. Il y a 30 à 35 ans nous ne voyions pas de ces herbes nuisibles. Les inondations ont charrié des mauvaises semences, et de ce fait les terres de la Rivière Rouge en ont été infestées. Nos semences se sont propagées chez nos voisins de la prairie, et voilà que la ruine nous a menacés un peu partout.

Il est évident que ce premier travail de la nature devait se faire. Mais il y a un travail que nous aurions dû faire et qu'il est toujours temps de faire pour lutter contre cette invasion.

Depuis longtemps, nous avons fait beaucoup dans ce but. Notre premier essai a été le guéret d'été, et vous savez les sommes de travail et d'argent dépensées à cette fin. Ces guérets, si coûteux, et qui ne remettent rien à la terre, appauvrie ou plutôt desséchée pour avoir produit notre grain et encore plus nos mauvaises herbes de toutes sortes, ont souvent donné de bons résultats. Cependant, tout cultivateur attentif remarquait que ce travail ne donnait pas toujours le résultat attendu.

Deux voisins s'entretenaient de culture. L. disait à son ami: "J'avais un terrain épris de chardons et de folle avoine, j'ai fait un bon guéret à la fin de juin et j'ai tenu mon terrain noir tout l'été. Cependant, mes récoltes, la moutarde, etc., avaient poussé tellement que le travail du cultivateur ne suffisait plus. J'ai fait un bon labour à la fin d'octobre." Et l'ami de dire: "Que sèmes-tu là-dessus au printemps prochain?" "Mais, du blé, tiens. Je n'ai pas fait ce travail pour rien." — "Et bien, voici ce que j'en pense, dit l'ami: en faisant ton labour tu as ramené à la surface toutes les mauvaises graines qui dormaient au fond du guéret, et comme tu faisais ce travail tard en octobre, ces graines n'ont pas germé et au printemps elles seront prêtes à pousser avant ton blé. Tu cours donc chance de voir le mauvais grain étouffer le bon."

Au printemps de 1914, M. L... semait la moitié de ce champ en blé et l'autre moitié en avoine, qu'il a coupée. Il eut une belle récolte de blé, mais avec beaucoup de folle avoine. Après cette récolte de 1915, M. J.... aurait dû détourber son terrain assez vite pour faire germer les mauvaises graines: ce détourbage se fait à la suite de la lieuse. Quelques jours après les premières pluies, ces graines nuisibles étant germées, un bon labour aurait ramené du sous-sol les mauvaises graines qui, exposées au soleil d'octobre, auraient eu chance de germer et périr à l'hiver. Ce terrain semé en grain en 1916 aurait dû être hersé quelque temps après la levée du grain, afin de détruire ainsi une infinité de mauvaises semences. Le second labour de 1914 avait fait un sous-sol bien nettoyé, de sorte que le travail de 1915 laissait ce terrain bien net.

Le champ semé en avoine à couper verte et avant que la folle avoine puisse produire des grains, a dû être labouré de bonne heure aussi en 1915, et comme son sous-sol était bon, ce second champ était aussi nettoyé.

Le cultivateur doit donc combattre les mauvaises herbes de cette année, les empêcher de produire des graines. Si ces dernières ont mûri, il doit les faire pousser avant de detourner la terre. De cette façon il préparera un sol qui sera net. En plus, le cultivateur doit connaître ce qu'il a mis l'année dernière en sous-sol et se préparer à faire la guerre aux mauvaises semences qu'il va ramener à la surface par son prochain labour.

Les uns disent: c'est trop d'ouvrage; les autres: nous n'avons pas le temps. Et la réponse à leur faire serait: "Ayez des animaux, des champs de culture sarclée, de la luzerne; cultivez la moitié moins grand pour avoir autant de grain et surtout beaucoup plus de revenus."

Si depuis 30 ans nous avions pris soin de nos terres, nous n'aurions pas tant de peine à contrôler les mauvaises herbes.

N.-C. JUTRAS, ptre.

SEIGLE ET CHARDONS JAUNES

Le seigle semble l'ennemi né du chardon jaune. Les agronomes nous disent qu'il y a antipathie entre certaines plantes comme entre certains caractères humains: ils ne sont pas faits pour faire bon ménage ensemble. Les expériences faites sur le seigle pour combattre le chardon jaune semblent toutes prouver qu'il y a véritable antipathie entre le seigle et le chardon jaune, et, chose consolante, c'est le chardon jaune qui a le dessous.

Entre plusieurs expériences faites, disons un mot de celle de Monsieur Dagesse, de Haywood. Elle fut faite dans des conditions assez défavorables; raison de plus d'en parler, car le succès sera sûrement plus considérable quand des conditions plus favorables se rencontreront.

Le seigle fut semé très tard en automne, après le 25 septembre. Il convient de le semer en août autant que possible. La poussée ne fut pas vigoureuse, et les animaux furent laissés libres de pacager ce morceau de seigle, l'automne dernier.

Cet automne, le seigle récolté donne du vingt-huit minots à l'acre, alors que les autres grains ont beaucoup souffert de la sécheresse. Le seigle se vendant près de deux piastres le minot, cette année, c'est plus de cinquante piastres de l'acre pour la seule vente du seigle.

Mais, ce n'est pas tout. Les chardons jaunes font fort piteuse mine. Un grand nombre ont disparu et les quelques unités qui sont restés ont été si bien malmenés par le seigle qu'ils sont tout petits et n'ont pu faire de graines, à la grande consolation de M. Dagesse, cela va sans dire.

"D'après moi, disait M. Dagesse, il n'y a rien comme le seigle pour détruire les chardons jaunes."

En supposant qu'il faille semer du seigle deux années de suite pour se débarrasser complètement des chardons jaunes, il n'y aurait pas grand inconvénient à le faire. Avoir un bon pâturage d'automne et prendre pour cinquante piastres de grain par acre, c'est un remède qui n'a guère d'amertume.

Mais vous allez voir que la vieille routine va trouver des raisons pour empêcher certains cultivateurs de chardons jaunes de semer du seigle!!

Avez-vous jamais songé, chers cultivateurs, qu'au fond de la vieille routine il y a une fort laide chose. Une grosse dose d'orgueil qui fait qu'on s'avoue difficilement que d'autres peuvent faire mieux que nous.

Un peu de modestie produit souvent une fort belle récolte de gros sous. Pensons-y un peu.

LA VIE FRANCAISE

Montréal, quatrième ville française

Comme le prouve un tableau publié récemment et préparé par M. Hamilton Ferns, président du bureau des évaluateurs municipaux, Montréal est bel et bien une ville en majorité française. La population canadienne-française de la métropole canadienne est de 389,245 sur une population totale de 612,067, chiffre fourni par le plus récent relevé officiel en date du 1er avril dernier. L'Almanach des adresses Lovell, publié plus tard, fixe la population de la ville, sans y inclure les municipalités suburbaines, à 665,640 âmes. La ville de Montréal peut donc à bon droit se proclamer la quatrième ville française de l'univers entier.

Des 20 divisions de la ville, 15 donnent une majorité à l'élément canadien-français sur tous les autres groupes ethniques réunis. Les Canadiens français dominent surtout dans les quartiers Saint-Jacques, Lafontaine, Hochelaga, Sainte-Marie, Mercier, Saint-Henri, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Denis, Papineau, Dedorimier, Laurier, etc.

Le quartier Sainte-Anne, généralement reconnu comme district irlandais, comprend cependant 7,906 Canadiens français, comparés à 8,405 irlandais. Il s'y trouve aussi 6,024 Anglais et 1,674 Ecossais.

* * *

Nulle proscription

Le **News**, de Toronto, ayant affirmé que nul ne veut proscrire le français de l'Ontario, M. R.-F. Phalen, directeur du **Casket**, écrit une lettre embarrassante à ce journal.

Il lui rappelle qu'il existe une école à Windsor, comptant jusqu'à 75 pour cent d'enfants canadiens-français. Et il s'étonne de constater que le Département d'Education de la province d'Ontario a cependant décidé que le Règlement XVII lui-même, dont la malveillance pour la langue française est connue de tous, ne saurait s'appliquer à cette école. La raison de cette proscription, donnée officiellement, est que l'école a été ouverte après que le règlement XVII fut établi, et que la permission très restreinte qu'il accorde d'enseigner le français ne saurait s'étendre aux nouvelles écoles.

Le **News** confesse implicitement le désir d'anglicisation dont ce fait est une preuve, en répondant que c'est l'anglais qui est la langue prépondérante dans la ville de Windsor. Ce qui reviendrait à dire que nul ne veut proscrire le français à l'école ontarienne... quand cette persécution est rendue impossible par la faiblesse numérique des anglicisateurs!

Les Franco-Américains du Michigan

Les Franco-Américains de certaines parties du Michigan occupent déjà une position enviable parmi leurs concitoyens et tout fait prévoir qu'ils croîtront sans cesse en prestige et en force, au milieu des nombreux éléments ethniques qui composent la population de cette région des Etats-Unis.

Telle est l'impression générale qui ressort d'une entrevue accordée à un journaliste de Chicago par M. Eudore Mayrand, éditeur-propriétaire du **Courrier du Michigan**, publié à Lake Linden, dans l'état du Michigan.

A Lake Linden, d'après M. Mayrand, sur une population de 3,500 âmes, 425 familles sont d'origine canadienne-française, formant environ 2,000 personnes. Cette majorité augmente continuellement et il viendra un temps où cette localité sera essentiellement française d'origine et de langue.

Déjà l'élément franco-américain s'affirme hautement dans la vie publique. La fonction importante de shérif du comté de Houston, est occupée par M. Joseph Trudel, natif de Mascouche, P. Q. Le député du district de Lake Linden à la Législature du Michigan est M. David-J. Lévesque, dont les parents habitaient le comté de Nicolet, P. Q. Un cercle de naturalisation s'est constitué, grâce auquel les 425 familles franco-américaines comptent aujourd'hui 564 voteurs.

Ces succès politiques ne laissent pas nos compatriotes s'endormir dans une fausse sécurité. Comprenant la nécessité de s'unir dans des organisations nationales, ils font partie de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, qui travaille à conserver la langue et les traditions françaises aux Etats-Unis. Chaque année, la fête nationale y est célébrée avec éclat.

Aidés par un curé zélé pour le bien de sa religion et de sa race, l'abbé N.-J. Raymond, les paroissiens de Lake Linden puisent de nouvelles forces intellectuelles et morales dans la vie paroissiale. Ils possèdent aujourd'hui un des plus beaux temples de tout l'état. L'éducation de leurs enfants est confiée à des religieuses qui enseignent le français, dans un couvent spacieux, à plus de 500 élèves, garçons et filles.

La situation présente permet donc d'espérer que ces compatriotes du Michigan conserveront leur langue, gardienne de leur foi, et prouveront, eux aussi, que l'attachement aux traditions françaises ne fait qu'augmenter leur prestige de catholiques et de citoyens américains.

LE PRIX DU SEIGLE

Le prix du seigle est de $1.82

BETAIL

Taureaux.—		
Choix	$9.50	$10.00
Ordinaire	$7.00	$8.00
Taures.—		
Choix	$8.00	$8.50
Bon	$7.50	$8.00
Ordinaire	$6.50	$7.00
Vaches.—		
Choix	$7.50	$8.00
Bon	$7.00	$7.50
"Canners"	$3.00	$3.75
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Bulls".—		
Bon	$6.00	$6.50
Ordinaire	$5.50	$6.50
"Oxen".—		
Bon	$7.00	$7.50
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Canners"	$3.75	$5.00
Veaux.—		
Choix	$8.50	$9.00
Bon	$7.00	$8.00
"Feeders".—		
De choix	$16.25	$16.50
Bon	$6.00	$6.50
"Stockers".—		
Taureaux et taures de choix	$6.25	$6.75
Ordinaire	$5.75	$6.25
Veaux de choix	$6.50	$7.00
Cochons.—		
Frais pondus		.43
Lourds	$12.00	$14.00
Légers	$12.00	$13.00
"Stags"	$5.00	$6.50
Truies	$8.00	$9.00
Moutons.—		
Agneaux	$9.50	$10.50
De choix	$8.00	$8.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Seau, 20 livres	$5.40
Beurre—	
Crémerie	.40
De ferme	.35
Saindoux—	
Tierçons	.26
Seau, 20 livres	$5.30
Baril, 50 livres	$13.30
Viandes—	
Boeuf	13½ à .14
Veau	.14½
Mouton	.20
Porc	.25½
Bacon, Flanc	.34½
Gruau—	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation—	
Avoine. La tonne	$43
Son. La tonne	$36
Gru. La tonne	$39
Sucre—	
Granulé, Extra	$9.75

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—	
Patates du Manitoba	.70
Choux. Nouveaux	.01
Betteraves. La douzaine	.25
Oignons. La douzaine	.20
Choux. Nouveaux	.02
Carottes. La douzaine	.25
Rabioules. La douz.	.25
Poisson—	
Saumon gelé	.16
Brochet	.12
Poisson blanc du lac Winnipeg	.12
Foin—	
"Timothy" No 1	$19
"Timothy" No 2	$16
"Red Top" No 1	$14
"Red Top" No 2	$12
Farine—	
Lake of the Woods	
Five Roses, sac de 98 liv.	$5.50
Lakewood	$5.37½
Harvest Queen	$5.25
Medora	$5.05
XXXX	$3.60
Western Canada	
Purity	$5.50
Medallion	$5.37½
Three Stars	$5.25
Maitland	$4.90
Ogilvie	
Royal Household	$5.50
Glenora	$5.25
Centennial	$5.30
Manitoba	$5.10
Whole Wheat	$5.50

Cote du Grain

Mardi soir, le 18 septembre 1917

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	"Smutty"
BLE					
No 1 Nord	221				
No 2 Nord	218				
No 3 Nord	215	Spécial			
No 4 Nord	210	210			
No 5 Nord	190	190			
No 6 Nord	180	180			
Fourrage	170				
AVOINE					
2 C. W.	67⅝				
3 C. W.					
Extra 1 four					
No 1 four	64⅝				
No 2 four	64⅛				
Rejeté					
ORGE					
No 3	120				
No 4	116				
Rejeté	112				
Fourrage	112				
LIN					
1 N. W. C.	324				
2 C. W.	317½				
3 C. W.					
Rejeté					

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port-Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote à la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Mai		66½		
Octobre		67⅝	321	113
Novembre		66½		
Décembre		63¼	315	

Cote fournie par Le Comptoir Agricole, "Limited"

En Province

SAINTE-MARTHE, SASK.

La sécheresse, hâtant la maturité de la récolte, l'a fait échapper aux récentes et fortes gelées. Jamais on n'a vu grain plus gros. Mais, par contre, très peu de paille et beaucoup de choux-gras, — sans doute apporté de l'Ouest par l'ouragan de l'an dernier.

...

C'est une bonne aubaine pour les hôtelleries anglaises, dit-on, en servant à table. Vu surtout que le dictateur des vivres leur prescrit l'abstinence; et plus sévèrement que notre Sainte Mère l'Eglise!

...

Mme Lamoureux, hôtelière à Saint-Norbert, Man., rend visite à sa soeur, Mme Paquin, et parcourt avec délices nos parages enchanteurs. Voilà tantôt 35 ans, qu'adolescente elle voyait, pour la première fois, cette région de la vallée Qu'Appelle, son père, M. Jolibois, faisant le commerce avec les Indiens et Métis, tandis que les Pères Fafard et Lestang les évangélisaient.

En voyant s'étaler sur la table les divers produits de la ferme: poulets, légumes, lait chaud, crème douce, beurre et oeufs frais, etc., cette bonne dame citadine se prend presque à regreter de n'avoir pas épousé un bon fermier.

Il ne faudrait pas cependant se figurer qu'à la campagne tout arrive comme par enchantement. Chez nous, du moins, le jardin doit être soigneusement cultivé; les vaches ne font qu'un veau par an, les poulets ne poussent pas comme les champignons et les poules pondent par le bec.

SAINT-MALO

In memoriam

Tintez, glas funèbres, redisez dans vos lugubres sons les prières et les sanglots de ceux que la mort a laissé inconsolables: Le grand moissonneur vient de passer parmi nous, fauchant à nos côtés dans la force de l'âge une compagne bien-aimée, Mlle Eva Morin, décédée pieusement le 7 septembre.

Comme la mort est l'écho de la vie ses derniers moments ne firent que répéter son passé. Munie des sacrements de l'Eglise, elle s'est endormie dans le calme et la paix qui sont réservés à l'âme animée par la foi et l'espérance.

La maladie qui devait la conduire au tombeau fut des plus douloureuses, mais elle fut endurée avec la force et la résignation d'un coeur vraiment chrétien.

Les nombreuses visites qui se sont succédées sans interruption tout le temps qu'elle fut exposée, disent assez la place qu'elle tenait parmi nous et les profonds regrets qu'elle emporte dans la tombe.

La sépulture qui fut des plus imposantes eut lieu le 10 septembre. L'église était superbement drapée de noir, les religieuses et les jeunes filles, membres de l'Union Sainte-Cécile, dont la défunte était présidente, rendirent avec beaucoup de piété la messe de requiem. Après l'absoute, une procession composée d'une foule considérable et recueillie conduisit à sa dernière demeure les restes mortels de cette chère défunte dont la mémoire sera toujours vénérée parmi nous.

Elle laisse, pleurant amèrement sa perte, un père et une mère, trois soeurs et quatre frères inconsolables.

A cette famille si douloureusement éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Et toi, âme virginale que Dieu nous a ravie dans une époque où il n'y a autour et devant nous que souffrances à envisager, prie pour ceux que ton départ a laissé si tristes sur cette terre d'exil.

Malouine.

ELIE

Notre chef de gare du C. N. R., M. Pierre Bouvier a fait l'achat d'une terre qu'il occupera au printemps prochain avec sa gentille famille. Nous lui souhaitons succès.

Un abonné

...

Lundi dernier nous quittèrent pour la Poule d'Eau: MM. Arthur Bernardin et Antoine Roy, dans une magnifique voiture recouverte de toile (à la mode des Bohémiens), et tirée par deux fougueux chevaux. Nous leur souhaitons bon succès dans leur nouvelle entreprise. Elie perd en MM. Roy et Bernardin deux jeunes gens des plus estimés de la place.

M. et Mme Z. Patenaude étaient en visite chez leur fille, Mme Jos. Milette.

...

On n'entend qu'un ronflement de moulin à battre dans les environs. Tous sont satisfaits du rendement. Mentionnons en passant M. Jos. Dorval, situé à trois-quarts de mille du village, qui de 75 acres a tiré 2 chars de blé No 1 Nord.

...

Payez vos dettes, si vous ne voulez pas qu'on vous les fasse gagner.

Amertume.

SAINT-LEON

Dieu vient d'appeler à lui une des anciennes de notre paroisse: Mme Ovide-Benjamin Lafrenière, née Marie Maurice. Depuis longtemps, Mme Lafrenière souffrait de l'asthme et de rhumatismes, et elle s'affaiblissait lentement. Elle fut toujours une personne sérieuse et profondément chrétienne, une mère de famille modèle, comme peuvent l'attester ses nombreux enfants, dont douze sur dix-sept sont encore vivants.

Une belle fête de famille, célébrée il y a neuf ans, à l'occasion de ses noces d'or, avait été une des grandes consolations de sa vieillesse. Malgré que ses infirmités eussent considérablement augmenté, on la voyait souvent encore, jusqu'en ces derniers temps, venir à l'église pour y communier. Le prêtre lui portait de temps à autre la Sainte Communion à domicile. Elle était dans sa 75me année lorsqu'une recrudescence du mal et une paralysie partielle l'avertit que le bon Dieu l'appelait à un monde meilleur. Elle mourut munie des derniers sacrements et assisté par le prêtre durant son agonie, le lundi 3 septembre.

Plusieurs de ses enfants étaient accourus pour la revoir encore et lui rendre les derniers devoirs; la plupart purent être présents à ses funérailles. Le concours des paroissiens fut très nombreux. Les parents et amis de la famille étaient venus des paroisses voisines. Outre nos Pères, on remarquait au choeur M. l'abbé Messier, curé de Somerset.

M. Prosper Payette conduisit le corps. Les porteurs furent MM Philippe Lafrenière, John Moreau, Louis Moreau, Alexis Labossière, Jérémie Rondeau, Joseph Rondeau, Joseph Labossière.

Nos condoléances et nos sympathies à M. O.-B. Lafrenière, et à toute sa famille en deuil.

...

Un accident vient d'arriver dans notre village et a gravement éprouvé l'un de ses habitants M. Cléophas Major, forgeron de la place, travaillait tard dans la nuit en sa forge, avec quelques amis, lorsque sa lampe manqua de gazoline. Il alla en chercher dans un hangar voisin, où se trouvait son automobile. Mais comme il revenait, un faux mouvement lui fit verser un peu de gazoline sur ses vêtements qui aussitôt prirent feu au contact du fanal qu'il portait pour éclairer son chemin. Ses amis accoururent à son secours, mais ce ne fut qu'avec grand peine qu'ils purent éteindre les flammes qui l'entouraient. Ses mains et ses bras, ainsi que le haut de la poitrine et une partie du visage, avaient été fortement brûlés. Le Dr Rogan, appelé à la hâte, réussir à calmer un peu les premières souffrances, qui étaient atroces, par de bons pansements. Aujourd'hui, M. Major souffre un peu moins, mais son état demandera des soins prolongés, et il ne pourra reprendre son travail qu'après plusieurs mois de repos forcé.

DELORAINE

Le temps couvert et humide, suivi de la pluie de samedi, a retardé les battages de quelques jours; autrement bon nombre de cultivateurs seraient quittes de cette important travail.

...

Dans certaines parties de notre district, la gelée a endommagé la récolte d'avoine et d'orge, qui était encore debout; ainsi en est-il des jardins semés un peu tard.

...

La semaine dernière, une magnifique étable en brique remplie de foin et de paille fut rasée de fond en comble par le feu, pendant que le propriétaire était à battre, près de l'étable. Il y avait plusieurs chevaux de prix à l'intérieur; heureusement, le grand nombre d'ouvriers qui se trouvaient là ont pu sauver les animaux, mais presque rien en fait de harnais, wagons, etc. Le vent, qui soufflait avec violence à ce moment-là, heureusement portait le feu du côté opposé de la maison et d'un autre bâtiment. Plus de la moitié des arbres qui bordait cette magnifique ferme furent détruits. Le tout était la propriété de M. Lawrence, à deux milles de la ville.

...

Etaient de passage à Deloraine, chez M. le Curé, la semaine dernière: MM. les curés N. Poirier, de Saint-Maurice; J. Ferland, de Saint-Antoine; J. Andrieux, de Bottineau, et E.-A. Halde, de La Salle. Aussi Mlle Pinette, de St-Antoine; Mlle Laferrière, de Saint-Maurice; Mlle Gravel, de Bottinea, sont venues rendre visite à Mlle M.-L. Halde.

...

Le jeune Hoevens, qui avait eu les deux pieds coupés par une faucheuse, fait beaucoup de progrès dans la voie de sa guérison. On espère le revoir bientôt à la maison.

...

Il en est ainsi de notre ex-séminariste, M. Edgar Robitaille, qui s'était fracturé les deux os du poignet en tombant d'une voiture. Les deux os sont très bien repris.

...

L'école de la Montagne a une nouvelle institutrice dans la personne de Mlle Alice Andries, depuis quelques semaines. Mlle Linda Lively, qui enseignait à cette école l'an dernier, est actuellement institutrice à l'école de la ville, chez les plus petits. C'est la première maîtresse catholique qui ait enseigné à Deloraine.

Salem.

LORETTE

L'exposition du "Club des Garçons et Filles" des arrondissements Lorette-Centre, Saint-Cuthbert et Lorette-Ouest, aura lieu à Lorette le 9 octobre. Il y aura une section spéciale où le club Sainte-Catherine exhibera ses travaux.

...

Jusqu'à nouvel ordre, les dames qui voudront bien venir coudre pour l'oeuvre du Secours National devront se réunir chez Mme Gendron. Ces travaux se font sous la direction de Mmes Dr Paul Royal et M. Genthon, tous les jeudis.

...

M. G. Charette, récemment revenu du front, était en promenade ici dimanche dernier.

...

M. Donat McDougald vient de partir pour le Séminaire de Montréal.

...

La récolte continue à s'annoncer très bonne. Sur une ferme on a récolté 80 minots d'avoine à l'acre.

BLUFF CREEK

Etaient de passage ici, pour la Poule d'Eau: MM. Arthur Bernardin et Antoine Roy, d'Elie. Une jolie petite soirée fut donnée en leur honneur chez M. Bourdon. On remarquait à cette veillée: Mlles M. Beaudin, Z. Deslauriers, J. Bourdon, M. Bourdon; MM. Aimé Normandin, A. Beaudin, H. Normandin, N. Bourdon, A. Normandin, S. Deslauriers, A. Lapointe et A. Morrison. De jolis morceaux de violon furent exécutés par M. W. Bourdon.

...

M. D. Beaudin était en voyage d'affaires à Westbourne et Portage la Prairie la semaine dernière.

...

M. Aimé Normandin est à finir sa maison, où il doit résider sous peu.

...

M. Joseph Boivin vient d'inaugurer les battages dans les alentours. Le rendement est au-delà de toute espérance. Aussi sont-ils fiers, nos Bluff Creekains.

...

La semaine dernière, allèrent en excursion de chasse en auto, à Sandy Point, sous la direction de M. D. Beaudin: MM. Henri Normandin, Ant. Roy, Aimé Normandin, A. Beaudin, Art. Bernardin, A. Normandin, M. Bourdon. Ils revinrent à la nuit tombante avec un hibou, fruit de leur chasse.

J'espère.

Dans le Monde

Plus sanguinaire

Londres, 13. — Tous les correspondants militaires s'accordent à dire que la guerre devient de plus en plus sanguinaire à mesure qu'elle se prolonge.

La formidable artillerie accumulée des deux côtés et le fait que chacun se cramponne à ses positions jusqu'aux dernières limites possibles de la résistance, font que les pertes sont beaucoup plus considérables aujourd'hui qu'au début de la guerre dans une bataille de même importance.

...

L'espionnage allemand

New-York, 13.—En dépit des sarcasmes de la presse allemande, les autorités de l'Allemagne se rendent parfaitement compte de l'effort militaire. C'est pourquoi tout le système d'espionnage allemand aux Etats-Unis s'efforce de retarder le plus possible le moment où cet effort atteindra son maximum. Obstruction dans les chambres aux projets du gouvernement, propagande pacifiste, grèves, industrielles, etc., tout a été mis en oeuvre à cette fin par l'organisation allemande aux Etats-Unis et non sans succès.

...

145 canons enlevés à l'ennemi

Rome, 12. — La gigantesque bataille austro-italienne se poursuit à l'avantage marqué des Italiens. Il s'en est fallu de bien peu qu'une immense quantité de canons autrichiens ne tombent aux mains des Italiens; ce n'est qu'en sacrifiant l'arrière-garde de son armée qui s'est héroïquement comportée, que l'ennemi a pu sauver dans sa retraite la majeure partie de son artillerie. Le fait cependant que les Italiens ont pu capturer 145 canons démontre bien l'impétuosité de leur offensive.

Les Autrichiens préparent une formidable offensive sur l'Isonzo pour arrêter l'avance italienne et reprendre si possible le terrain perdu.

...

Le cabinet français

Paris, 13. — Après une longue séance avec les hommes d'Etat, M. Painlevé a publié hier soir la liste de ceux qui feront probablement parti de son cabit. Ce sont:

M. Painlevé, premier ministre et ministre de la guerre.

Joseph Thierry, ministre de la Justice.

M. Ribot, ministre des Affaires étrangères.

M. Steeg, ministre de l'intérieur.

M. Chaumet, ministre de la marine.

M. Albert Thomas, ministre des munitions.

M. Klotz, ministre des Finances

René Bernard, ministre des colonies.

Raoul Peret, des travaux publics et de la construction.

M. Varenne, ministre de l'instruction publique.

Daniel Vincent, ministre du travail.

M. Clémentel, ministre du Commerce.

Jean Dupuy, ministre de l'Agriculture.

M. Loucheur, ministre des provisions.

Henri Franklin-Bouillon, ministre de la propagande.

MM. Barthou, Bourgeois, René Renoul et Doumer, ministres d'état.

...

Le Canada république

Toronto, Ont., 13. M. John S. Ewart, le célèbre avocat anglo-canadien, publie chez McClelland, Goodchild et Stewart, à Toronto, sous le titre **Imperial Projects and the Republic of Canada**, un livre qui produira certainement dans tout le pays une très grande sensation. Ce livre constitue le No. 21 des **Kingdom Papers**, dont l'auteur avait suspendu la publication pendant la guerre.

L'auteur dit qu'il avait voulu suspendre, pendant la guerre, les débats d'ordre constitutionnel, mais que les impérialistes profitent de la guerre précisément pour avancer leurs projets et que le silence n'est plus possible.

"Garder plus longtemps le silence, écrit-il, serait, de ma part, un crime contre le Canada. Je reconnais que jusqu'ici, les projets des impérialistes ont réussi; qu'ils ont très clairement démontré qu'il est impraticable pour nous d'occuper la situation de **royaume-frère (Sister-Kingdom)**, — c'était son ancien rêve; — et que, maintenant, notre seul choix est entre une subordination plus profonde et la séparation complète. En de telles circonstances, nous ne pouvons hésiter à répondre que nous choisissons une vie nationale qui nous soit respectable comme république du Canada."

M. Ewart déclare que, par sa fameuse campagne impérialiste, lord Milner aura été le principal fondateur de la République du Canada.

...

Villeneuve arrêté

Montréal, 13. — Fernand Villeneuve, un des orateurs anticonscriptionnistes, a été arrêté, hier soir, quelques minutes après avoir prononcé un violent discours au Parc Lafontaine. Son arrestation fut peu après annoncée à l'assemblée. Il fut arrêté pour avoir prononcé des discours violents lors des assemblées tenues ces jours derniers.

MARCIL EST ASSAILLI

Montréal, 13. — M. Tancrède Marsil, fondateur de la "Liberté" a été assailli par deux soldats en khaki dirigés par un civil. Il a été transporté à l'hôpital Général quelques instants après par deux inconnus et est très souffrant.

L'attentat a eu lieu sur l'avenue du Parc entre l'avenue Mont Royal et le Monument Cartier à minuit et quart, alors que M. Marsil rentrait chez lui. Tout à coup trois hommes, dont l'un en civil et les deux autres revêtus d'uniformes, surgirent de l'ombre. Le civil, désignant alors le directeur de la "Liberté", dit: "Voici Marsil".

Les militaires s'approchèrent alors et l'un d'eux demanda à Marsil: "Etes-vous encore contre la conscription?" Sur la réponse affirmative de M. Marsil, le soldat le frappa en pleine poitrine avec une garcette pendant que son compagnon le frappait à son tour au coeur au moyen d'un instrument contordant.

Suffoqué, mais non affaibli, M. Marsil se mit aussitôt à la poursuite de ses agresseurs, qui fuyaient vers la Montagne, mais ceux-ci se rûant sur lui, lui assenèrent de nouveau un coup de garcette sur la nuque, lui lacérèrent la figure et le corps avec l'instrument employé lors de la première agression, puis reprirent leur fuite, et M. Marsil perdit connaissance. Lorsqu'il revint à ses sens, il réussit à se trainer jusqu'à l'avenue du Parc, où un inconnu qui accompagnait une femme le prit dans son automobile et le mena à l'hôpital Général.

M. Marsil porte deux larges coupures, l'une sur la poitrine, dans la région du coeur, et l'autre sur la jambe gauche, cette dernière beaucoup plus profonde que l'autre. Il a de plus la figure, les bras et les mains couvertes de lésions.

ON CHANTE LES LOUANGES DU GRAND LAFONTAINE

Les Canadiens français de la Métropole célèbrent, au Monument National, le premier discours de Lafontaine au parlement d'Union

Montreal, 14. — Anniversaire d'émancipation nationale, c'est bien celui qu'en un geste de véritable action française, joint à un besoin de gratitude et à un sentiment de fierté, l'élite canadienne française de la métropole a célébré, hier soir au Monument National, à l'évocation réconfortante de l'incident historique du grand homme d'état canadien, Louis Hippolyte Lafontaine, prononçant son premier discours au parlemet d'Union, dans la langue de ses aïeux, le 13 septembre 1842.

A cette manifestation éloquente, M. l'abbé Lionel Groulx, l'historien par excellence des luttes parlementaires canadiennes, a retracé dans toute son empleur, inspirée par la couleur locale, la courageuse attitude du politique Lafontaine en butte aux persécutions odieuses d'une oligarchie triomphante. Et M. Henri Bourassa en a dégagé les leçons de confiance et d'espoir, contenues en germe dans l'âme de la race qui se révèle bien combative aux heures les plus troublées et les plus sombres de l'histoire.

Les auditeurs qui remplissaient à son comble la salle du Monument ont fait un accueil des plus chaleureux aux orateurs, comme aux organisateurs de cette belle soirée commémorative.

M. le docteur Joseph Gauvreau premier secrétaire de la ligue des Droits du Français, a rappelé, dans son bref discours de bienvenue, le symbolisme de la race canadienne-française immortalisée en Amérique par la robe noire et le tribun. Au souvenir de Lafontaine, il a salué les valeureux champions de la cause française en Ontario, au Manitoba, en Acadie, et acclamé les grands Canadiens Landry et Belcourt, dont "toute la vie n'est qu'un large geste à Lafontaine."

Puis M. l'abbé Groulx, avec la maîtrise des événements qui souligne toute sa compétence de l'histoire canadienne, nous a plongés dans la tourmente de 1840, avec nos persécutions et son découragement. Mais du sein même de ce peuple persécuté, qu'une vague de découragement avait déjà assailli, a surgi comme d'un frisson de survie instinctive, le vaillant Lafontaine, qui réveilla l'âme de sa race outragée et la sauva de l'abîme où ses ennemis l'enfonçaient avé des chants de triomphe.

A la face de ses adversaires, étonnés de son audace, Lafontaine, député de Toronto, afficha sa fière détermination de ne point se soumettre, réclama courageusement les droits de la langue bannie du Parlement et, lentement, remonta le courant. La race fut ainsi sauvée parce qu'un homme avait osé, la fierté nationale avait remporté sa meilleure victoire.

Aux applaudissements enthousiastes qui couvraient encore les dernières paroles du conférencier, M. Henri Bourassa apparut et reçut une ovation triomphante. En quelques mots, il fit ressortir la nécessité de faire sortir des ombres de l'histoire les actes et les gestes même les plus simples, des grandes figures du passé, puis il traça un vivant portrait de Lafontaine.

M. Bourassa, en retraçant ensuite les luttes constantes de la race, y voit l'impossibilité de l'abdication nationale et s'écrie: "Ça ne se peut pas, les morts de quinze siècles sortiraient de leurs tombes et nous rejetteraient vers l'honneur."

La haute garantie morale que le Canada français ne sera point absorbé et ne pourra jamais apostasier, réside, dit-il, ensuite, dans le bloc solide de la race qui résiste aux provocations comme aux attaques et finira par triompher en dépit de tout.

Un devoir s'impose: soyons des hommes de chez nous, des hommes de la foi, de la tradition et de la race et nous ne mourrons point. Toute l'assemblée se lève et fait entendre ses applaudissements multipliées, heureuse de recevoir en ces heures tragiques une parole de réconfort et des motifs d'espérance.

Agents Provocateurs

Dès que fut votée, — même avant, pour être absolument exact, — la loi de conscription, le **Devoir**, de Montréal, mettait la population française de la province de Québec en garde contre les agents provocateurs, anonymes de la lâcheté la plus vile, qui ne manqueraient point de pousser à des actes d'inutile violence les plus jeunes et les plus ardents d'entre les anticonscriptionnistes. Qu'on accepte ou non les opinions du **Devoir**, il faut admettre qu'il a encore vu juste. L'enquête qui se poursuit actuellement à Montréal le démontre. Le 10 septembre dernier, le **Devoir** se demandait jusqu'où les agents provocateurs ont-ils porté leur activité. Il dénonçait en même temps la campagne d'insinuations perfides lancée dans les journaux anglais. Qui n'a vu dans les journaux anglais de Winnipeg, ainsi que dans tous les journaux anglais de l'Ouest, cette dépêche de la Canadian Press, — dépêche, nous apprend le **Devoir**, adressée aux seuls journaux anglais du pays, — (pourquoi?) "La police annonce que des hommes portant le costume ecclésiastique ont été suivis après une visite qu'ils firent à la maison de l'un des suspects, et une enquête est instituée sur la présence de fusils et de munition dans une institution de la ville." Le branle était donné à la campagne. Des journaux protestants ne se faisaient point scrupule quelques jours plus tard d'affirmer que "seize cents fusils Ross et des milliers de cartouches sont trouvés cachés à Montréal"; que "le silence des évêques et l'apathie des autorités provinciales sont un encouragement aux émeutiers et aux dynamitards"; que "l'Église romaine était derrière la rébellion".

La police montréalaise affirme que la Canadian Press a menti. Jamais des policiers montréalais ne lui ont donné l'information qu'elle communiqua à la presse anglaise.

Premier chaînon de la preuve. Dès le lendemain le **Devoir** nous en apportait le second sous forme d'un interview du policier Charles Desjardins, agent correspondant de M. Sherwood, chef de la police fédérale. De tout l'interview, il découle clairement que le policier Desjardins n'a pas inventé la poudre à canon. Il a admis au représentant du **Devoir** que pendant deux mois il s'est tenu au milieu des Constitutionnels pour renseigner le chef Sherwood et qu'il fit partie d'un comité spécial de quatre où l'on parlait de "choses que les membres ordinaires ne devaient pas savoir".

Mardi après-midi, devant le juge Saint-Cyr, Elie Lalumière comparaissait pour l'enquête préliminaire. Mercredi avant-midi, le magistrat le renvoyait devant les Assises. Au cours de l'audience du mercredi avant-midi, le chef Giroux a admis au tribunal que Desjardins était un **agent du gouvernement** qui veillait sur les Constitutionnels et qui a envoyé des rapports écrits au chef Sherwood. Tremblay, l'un des principaux inculpés, aujourd'hui en prison parce qu'il refuse de continuer à dire ce qu'il sait, devait nous en apprendre un peu plus le lendemain. D'après Tremblay, Desjardins aurait agi comme s'il avait été le plus bouillant des comploteurs. C'est lui qui conseilla aux membres du club Constitutionnel de voler les arsenaux, des armes et de la dynamite. Voici les paroles mêmes de Tremblay qui incriminent Desjardins: "Ceux qui veulent avoir des armes, se serait écrié l'agent de la police fédérale Desjardins, n'ont qu'à le dire, je leur en procurerai." Et un peu plus loin: "Ceux qui révèleront quoi que ce soit de ce qui s'est passé ici, ce soir, nous leur flamberons la cervelle." Desjardins fit serment chez Lalumière de ne pas révéler ce qui s'y passait. Au cours d'une réunion, où il fut question de bandes et de complots, Desjardins dit: "Il faudrait de l'argent, de la dynamite, et pour en avoir, il n'y aurait qu'à voler les arsenaux. Pour l'argent, je sais aussi où en trouver, ainsi que des armes." Sortant des armes de sa poche, Desjardins ajouta: "Je puis en fournir à ceux qui n'en ont pas, ils n'ont qu'à le dire." Il promit ensuite un revolver à un nommé Paquin, puis donna un chèque et des armes. C'est Desjardins qui le premier jura que les conspirateurs auraient des armes et que si l'un d'entre eux trahissait la cause, on lui flamberait la cervelle.

Vendredi matin, M. Ubald Paquin, du club Constitutionnel, est sur la sellette. Son témoignage est accablant pour Desjardins. "Qui vous a demandé de faire serment?" interrogé Me Albani Germain, avocat de la défense. "Un nommé Desjardins qui m'a promis un revolver, sans doute pour que je m'en serve, et m'a promis aussi $25. Je ne suis pas riche, a dit Desjardins, je n'ai que $30 en banque, je donne ce que je puis.

— L'arme qu'il m'avait promis, il me l'a donné le lendemain alors que je descendais en ville. J'ai cette arme chez moi, sous clé. Le chèque de $25 a été remis devant moi à Lalumière."

Si nous jouissons aujourd'hui d'une certaine culture intellectuelle, nous le devons aux moines patients qui, dans la solitude de leur cloître, après avoir déchiffré les secrets des vieux parchemins, se sont faits simples manoeuvres pour nous transmettre les conceptions écrites des génies de l'antiquité. Ils ont passé, sans laisser leur nom en faisant du bien aux générations qui les ont suivis. C'est ce qui nous reste à faire pour accomplir oeuvre qui vaille.

L'UNION CANADIENNE

L'assemblée annuelle des actionnaires de l'Union est convoquée pour le 1er octobre prochain. On procèdera à l'élection des administrateurs du club pour l'exercice 1917-1918.

Nous ne saurions trop insister auprès des différents actionnaires pour qu'ils viennent tous et chacun se rendre compte des résultats de la dernière administration, constater les progrès qui ont été faits et donner leur avis sur la marche à suivre pour arriver à un plein succès: il y va de leur intérêt autant que de celui du club; il est donc absolument sage qu'ils viennent donner le coup d'épaule.

Il y a toujours lieu, pour ceux qui ne pourront pas assister à cette assemblée, de donner son vote par procuration, mais il faut, autant que possible, que tous les actionnaires soient présents.

Le président fera son rapport annuel basé sur les rapports que lui présenteront les différents présidents de comités; le trésorier présentera aussi un rapport financier détaillé pour l'exercice 1916-1917.

AU CLUB "LE CANADA"

Si le nombre faisait un peu défaut à la réunion annuelle des membres du club "Le Canada", 282, rue Main, lundi soir, par contre l'enthousiasme était à son plus haut point et la bonne entente, comme toujours d'ailleurs, était parfaite.

Le secrétaire Lazure ayant lu les minutes de la dernière assemblée générale et ayant, pour le trésorier, donné les renseignements de circonstance sur l'état financier, le président de Trémaudan fit une rapide revue de ce qui avait été accompli jusqu'à date et indiqua en quelques mots ce qu'il restait à faire pour mettre le club dans un parfait état de prospérité et de manière à lui faire, mieux que jamais, remplir le rôle national qu'il s'est assigné.

On procéda ensuite à l'élection du bureau d'administration pour l'exercice 1917-1918, avec les résultats suivants: Président: Dr Léon Benoit; Vice-président, H.-L. Chabot; Trésorier, L.-A. Gevette; Secrétaire, S.-A. Nault; membres: J.-C. Brodeur, A.-B. Desrochers, J.-P. Tremblay, F.-X. Lavoie et A.-H. de Trémaudan.

Il fut suggéré qu'un comité portant le nom de comité d'organisation, fut nommé avec A.-H. de Trémaudan à sa tête pour s'occuper de la direction générale des affaires du club. Les autres membres de ce comité seront nommés à une réunion du bureau d'administration appelée pour vendredi soir, et il entrera immédiatement en fonctions. Il est probable que la saison commencera par une partie de cartes le premier vendredi d'octobre.

Des remerciements furent votés au bureau d'administration sortant de charge, en particulier au secrétaire, J.-A. Lazure, qui quitte Winnipeg sous peu, et au dévouement duquel, depuis l'automne de 1915, le club "Le Canada" doit en grande partie le succès dont ses efforts ont été couronnés.

Le nouveau président, le Dr L. Benoit, fit un magistral discours d'entrée en fonctions qui créa une impression très favorable sur les membres présents. Tout fait prévoir une intéressante saison 1917-1918.

Parmi les membres qui adressèrent la parole et firent diverses suggestions destinées à produire des fruits sérieux, une fois mises en opération, il faut nommer M. R. Zanettin, M. J. Baril, M. S.-A. Nault, et le secrétaire J.-A. Lazure. Celui-ci fit passer tout son coeur dans les paroles de remerciements qu'il prononça en réponse aux compliments bien mérités qui lui avaient été particulièrement adressés au cours de la réunion.

Avez-vous pris un repas à la salle à manger du club "Le Canada"? Essayez. On connaît l'adresse: 282, rue Main.

LE TOURNOI DE TENNIS

A part le concours de simples handicap pour hommes qui reste à être débattu entre DeJardin et Raymond, le tournoi est terminé.

Dans les simples de dames, Mlle Dostert a défait Mlle Olivier en deux sets bien joués. Mlle Dostert est la gagnante du premier tournoi de tennis tenu à Saint-Boniface et ouvert aux dames.

Dans les doubles de dames, Mlles Couture et Bérubé n'ont pu résister à Mlles Dostert et Patenaude, qui ont remporté le championnat en deux sets.

Les doubles mixtes ont été gagnés par Mlle Olivier et Paul Olivier contre Mlle Campez et A. Prendergast. Ce match a demandé trois durs sets.

Suit la liste des champions de cette année pour les différents concours, sauf pour les simples handicap:

Simples pour hommes: A. DeJardin.

Doubles pour hommes: E. Prendergast et H. Lacerte.

Doubles handicap: DeJardin et Trudel.

Doubles mixtes: Mlle Olivier et P. Olivier.

Simples pour dames: Mlle Dostert.

Doubles pour dames: Mlles Dostert et Patenaude.

UN SCOLASTICAT OBLAT A EDMONTON

La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée vient d'ouvrir à la maison Saint-Joachim d'Edmonton un scolasticat destiné à la formation des futurs missionnaires des quatre provinces de l'Ouest et des quatre vicariats apostoliques de l'Athabaska, du Mackenzie, du Keewatin et du Yukon. Ces quatre vicariats sont exclusivement desservis par les Oblats.

Le R. P. Mérer, depuis de longues années curé de la cathédrale de Saint-Albert, a été nommé supérieur de la nouvelle institution. Les autres membres du personnel sont les RR. PP. Blanchin, Lacoste, Hétu, Salles et Schnerch, O.M.I. Ce scolasticat sera alimenté principalement par les Juniorats de Saint-Boniface et d'Edmonton. L'oeuvre débute avec dix-neuf scolastiques, dont la plupart ont déjà commencé leurs études philosophiques ou théologiques au scolasticat d'Ottawa. Nul doute que ce nombre sera bientôt doublé.

S. G. Mgr Legal, O. M. I., archevêque d'Edmonton, a fait l'ouverture solennelle du scolasticat le 12 septembre, à l'issue de la retraite des scolastiques. NN. SS. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, Pascal, O. M. I., évêque de Prince-Albert, Grouard, O. M. I., vicaire apostolique de l'Athabaska, Breynat, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin, Bunoz, O. M. I., vicaire apostolique du Yukon et de Prince-Rupert, assistaient à la cérémonie.

Le R. P. Mérer, O. M. I., supérieur du scolasticat est en même temps curé de la paroisse Saint-Joachim. Il est remplacé à Saint-Albert par le R. P. Lemarchand, O. M. I., ci-devant curé de Saint-Joachim.

Les Cloches.

INSTITUTION SZEPTYCKI A SAINT-BONIFACE

Il nous fait plaisir de consigner l'établissement d'une institution catholique ruthène dans notre ville. Aidé par les contributions de ses fidèles, Mgr Budka a acheté un vaste hôtel placé à l'angle des rues Tissot et Laflèche, à proximité du collège des Jésuites et de l'école Provencher. Il a donné à la nouvelle institution le nom du vaillant métropolite de Lemberg, nom qui éveille tant d'échos dans les coeurs ruthènes. Déjà une trentaine d'élèves y ont fait leur entrée. Les uns suivent, comme externes, les cours au collège et les autres à l'école Provencher. En même temps qu'ils feront des études classiques ou préparatoires à l'enseignement, ces élèves auront l'avantage d'étudier leur propre langue au sein de la nouvelle institution.

ORDINATION A SAINT-NORBERT

Ordination des RR. PP. Gabriel, O.C.R., et Achilles Granger, F.M.I.

Le 8 septembre S. G. Mgr l'Archevêque a ordonné prêtres dans l'église de Saint-Norbert le R. P. Gabriel Borderon, du monastère de La Trappe, et le R. P. Achilles Granger, de la Congrégation des Fils de Marie Immaculée. Le premier est originaire de France et le second de La Broquerie, Man. Le R. P. Granger a célébré sa première messe le lendemain de son ordination dans sa paroisse natale. Il avait reçu les autres ordres dans la chapelle de l'archevêché les 5, 6 et 7 septembre. Ont été minorés en même temps le 5 septembre le Rév. Frère Eugène Granger, de la même Congrégation, le Rév. Frère Louis Gwynn, de la Compagnie de Jésus, et M. l'abbé Sylvio Caron. Ce dernier a été ordonné sous-diacre le lendemain.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

M. Maxime Longpré, de Victoria, C.-B., neveu de S. G. Mgr Béliveau, est tombé au champ d'honneur en France. Un de ses frères, combattant avec lui dans les tranchées, a été blessé, il y a quelques mois.

MONETTE EST COFFRE

Montréal, 18. — Henri Girard, alias Monette, a été coffré à l'école Roussin, à la Pointe aux Trembles. C'est le résultat d'une chasse à l'homme mouvementée. La police croit qu'elle a mis la main sur le dernier des conspirateurs.

TRIBUNAUX D'EXEMPTION

Le juge Prud'homme a nommé pour les tribunaux d'exemption dans les centres français les personnes suivantes:

Ashern, Bert Hyde; Saint-Laurent, Alex. de Laronde; Woodlands, Maj. J. Proctor; Elie, J.-P. McDougall; Saint-Boniface, Charles-Henri Royal et R.-H. Metcalfe; Saint-Norbert, Henri de Moissac; Morris, Finlay McKenzie; Sainte-Anne, J.-W.-A. Lane; Woodridge, A. Lafortune; Sanford, Henry Grills; Broad Valley, Arsène Millier; Saint-Pierre, Paul Chenard.

LE PONT DE QUEBEC

Québec, 18. — La pose de la travée centrale semble assurée. Elle a parcouru hier un trajet de 44 pieds et ne se trouve plus maintenant qu'à 80 pieds de son point de destination. On croit que tout le travail sera terminé demain soir.

Le Pont de Québec est aujourd'hui une oeuvre pratiquement accomplie. C'est le plus grand pont suspendu du monde entier. La partie comprise entre les deux pilliers, c'est-à-dire celle qui sera suspendu au-dessus du fleuve, a une longueur de 1,800. Un seul pont dans tout l'univers peut lui être comparé: le pont de Forth, en Ecosse, dont la partie supérieure a une longueur de 1,700 pieds.

La largeur du pont de Québec est de 88 pieds: celle du pont qui est écroulé en 1907 était de 77 pieds. Les travées nord-est-sud, ont chacune une longueur de 580 depuis le pillier d'encrage. Le tablier du pont se trouve à 150 pieds au-dessus du niveau de l'eau à marée haute. Il y a deux voies de chemin de fer, et deux passages pour les piétons. Au centre du pont, on a laissé un espace vide, ce qui permettra plus tard de construire une ligne de tramways ou de faire un chemin pour les voitures.

Il a fallu pour construire ce pont 66,000 tonnes d'acier, alors qu'il en aurait fallu 35,000 tonnes pour celui qui est écroulé en 1907, ce qui prouve que les dimensions du nouveau pont ont été considérablement augmentées.

La travée centrale, qu'on pose actuellement, est en tout point semblable à celle qui s'est abimée dans le fleuve le 11 septembre 1916. La seule différence, c'est que les points d'attache de la nouvelle travée ont été beaucoup renforcis. La travée a 640 pieds de long et elle atteint à la partie supérieure de l'arc une hauteur de 110 pieds. Elle pèse de 6,000 à 7,000 tonnes.

LA CRISE

Pendant que nous avons une crise politique, notre situation financière et économique ne s'améliore pas. Les travaux dans les usines de munitions diminuent, d'abord parce que l'Angleterre n'a pas assez de cales pour transporter toutes les commandes qu'elle a faites ici, ensuite parce qu'elle a accru la production de ses fabriques dans le Royaume-Uni, au point de pouvoir se dispenser de certaines variétés d'obus canadiens et enfin parce que nous ne pouvons lui avancer tout l'argent qu'il lui faudrait pour payer ici les commandes qu'elle y fait. C'est surtout à cause de ce manque partiel d'argent chez nous, que l'Angleterre doit diminuer ici ses achats, obus, bacon, jambon, oeufs et le reste. M. White le laissait entendre samedi dernier aux Communes, après que presque tous les organes financiers du pays l'eussent dit. A l'heure présente, nous nous trouvons à avoir avancé près de 445 millions au trésor anglais, à même notre argent et le produit de nos emprunts aux Etats-Unis pour qu'il paie ses fournisseurs du Canada.

Voici maintenant que, d'après la "Gazette" de ce matin, les banques du pays, qui ont fourni une part considérable de cet argent, se déclarent chargées à fond d'obligations d'Etat et laissent entendre qu'elles ne peuvent guère continuer cette série d'opérations; part des commandes anglaises sur le 100 millions sur le marché américain, au taux d'intérêt usuraire que l'on sait, approximativement 7 pour cent, alors que les Alliés paient 3 et demi pour cent à New-York, — a aussi servi — à payer une partie des commandes anglaises sur notre marché; enfin, l'emprunt de 100 à 150 millions que M. White annonce devoir lancer en novembre prochain, sur le marché domestique, servira de même façon. Il appert donc que les autres nations ne peuvent plus guère nous avancer de l'argent, que nos banques croient en avoir prêté assez, et que, si nous voulons continuer notre effort financier d'ici la fin des hostilités, il faudra tirer sur l'épargne populaire, en incitant le peuple à acheter des bons de guerre. Nous avons graduellement vu se fermer à nos emprunts le marché anglais, le marché américain; nous serons demain astreints à ne compter que sur nos propres ressources, déjà entamées. Ainsi la guerre, ici comme chez toutes les nations belligérantes, pompe à net les marchés financiers. Le prochain emprunt national ne devra pas pourtant être le dernier, au train où se prolongent les hostilités. Nous sortirons de là passablement chargés. Nous le sommes déjà.

Le "Devoir"

L'A. C. J. C.

C'est jeudi le 13 que La Vérendrye, au premier appel, revenait à la vie du front. Les anciens y ramenaient des nouveaux; ils emmeneraient même de la lointaine Acadie, terre-terre aimée et très soeur que le coeur voit tout près du Manitoba. La joie régnait chez tous et l'on se mit au travail tout de suite.

Chaque ... vrai membre de l'A. C. J. C. voulut raviver en lui l'idéal de l'Association pour le vivre encore davantage.

Ces soirs d'études, de discussions, d'échange d'idées, de suggestions de toutes sortes, c'est bien là la force de l'A. C. J. C.; c'est bien de là que naissent et se nourrissent toutes ses oeuvres. "Pour être quelqu'un, disait Nicolay, il importe avant tout de vouloir quelque chose." Si l'A. C. J. C. est devenue une personnalité aussi marquante, une personnalité de l'envergure que nous lui connaissons, c'est qu'elle a voulu quelque chose. Elle a voulu faire une régénération dans la race, elle a voulu préparer la race à donner son "maximum de valeur". Et pour cela unissant les forces vives de la nation, elle a donné un idéal aux jeunes, elle a voulu que tous ces jeunes, éparpillés dans l'immensité de notre Dominion, isolés dans la vie entraînante et commune du bien-être bourgeois et de l'arrivisme à outrance, elle a voulu, dis-je, que tous ces jeunes, mettant ensemble leur coeur, leur intelligence et leur action vécussent une vie nouvelle, une vie dévouée à la défense des intérêts les plus chers: ceux de la patrie et de la religion. Et c'est parce qu'elle a voulu d'un vouloir puissant et tenace qu'aujourd'hui l'espoir de la nation consiste avant tout de vouloir quelque chose.

La Vérendrye a repris ses séances. Presque tous les membres sont revenus avec un enthousiasme que n'ont pu éteindre deux longs mois de vacance. La même ardeur, la même volonté de bien faire, les mêmes aspirations généreuses se manifestent chez eux avec autant de force que l'an passé, alors qu'il n'y avait pas de conscription en perspective. La note dominante de la première réunion a été l'entrain.

On a fait comme si l'on devait, pendant longtemps encore, jouir de ces entretiens intimes. A quoi bon, en effet, se perdre en de stériles regrets, "souffrir cent fois la mort avant que de mourir"? Ne faut-il pas se familiariser avec l'inévitable et, sans le considérer comme un fait accompli, l'envisager d'un oeil froid? Il me semble qu'en cela consiste une bonne partie de la philosophie de la vie.

Cette année encore, on fera de l'étude, on **agira** et on s'efforcera de pratiquer la piété dans la sphère d'action où il sera donné à chacun de se mouvoir; et on ne se rappellera pas sans fruit que l'étude la plus fructueuse, l'action la plus efficace et la piété la plus solide ne sont pas faites d'entretiens prolongés autour d'une table de cercle. Non, le vrai travail se fait dans la solitude, "loin du bruit de la foule", lorsque l'individu tâche de faire abstraction de lui-même pour découvrir la clef d'un problème ou le lien des diverses vérités sociales. C'est là la condition du travail fécond en heureux résultats; sans cela, non seulement la véritable action sera nulle, mais la manifestation extérieure de ses effets sera sans conséquence.

C'est la tâche obscure qui a le plus de chances de survie; c'est pourquoi il faut s'habituer à l'accomplir de gaieté de coeur pour peu que notre ambition soit d'obtenir le triomphe d'une cause sacrée, la revendication d'un droit lésé ou encore le maintien d'une vérité pratique.

La Vérendrye.

La voix du Pape

Le Pape a parlé et le monde attentif a recueilli avec respect les paroles de charité et de paix sorties de son coeur de père. Ces paroles porteront-elles les fruits que tout homme droit et sincère doit en attendre, ou tomberont-elles sur un terrain si durci par l'ambition et l'orgueil que le sang et les larmes n'ont pu encore l'attendrir? La réponse est à l'avenir. On peut cependant affirmer que si elles ne sont pas entendues, notre pauvre humanité n'est pas au bout de ses maux et qu'elle en verra de plus grands qu'elle n'en a vus jusqu'ici. L'horrible boucherie fera encore couler bien du sang et bien des larmes et les vautours à face humaine, les spéculateurs de chair à canon, n'ont pas fini de s'engraisser du matériel destiné aux champs de bataille.

Le Pape a parlé et un souffle d'espérance a passé sur le genre humain. Le salut doit venir de Rome, de Celui qui a tant de fois refait le monde ébranlé sous les coups de catastrophes de toutes sortes; car le Pape est le successeur de Jésus-Christ qui est venu au monde pour lui donner la vie et la lui donner en abondance.

Louis Veuillot a-t-il prévu les châtiments d'aujourd'hui et le renouveau qui doit les suivre quand il a écrit: "Attendons le châtiment, non la mort. Toutes les transgressions seront vengées, toutes les ingratitudes punies; le monde ses erreurs au cou, baigné de sueur, de sang, de larmes, passera par d'épaisses ténèbres, implorant la lumière, l'autorité et la liberté.

"Et c'est dans cette épreuve, dont ses gémissements demanderont à Dieu d'abréger le cours, que le Pape ressaisira le monde, ou plutôt que le monde ressaisira Dieu. Alors l'inépuisable fécondité de l'Eglise se manifestera: de ses vieilles vérités écloront des forces et des merveilles nouvelles, et elle poursuivra son oeuvre qui est de mettre Jésus-Christ en possession de toute la terre, et toute la terre en possession de Jésus-Christ."

L'heure du châtiment et de l'expiation a sonné et depuis trois ans le monde baigné de sueur, de sang et de larmes passe par d'épaisses ténèbres. Le Pape prie, l'Eglise entière prie et demande à Dieu d'abréger le cours d'un si grand fléau. Le Pape est-il sur le point de ressaisir le monde et le monde de ressaisir Dieu? Tous nous porte à l'espérer. L'Eglise est la source de la vie et, tête et coeur du genre humain, elle communiquera cette vie aux pauvres membres qui se meurent.

Déjà dans bien des âmes et dans bien des consciences commencent à se faire jour les principes et les lois que l'Eglise croit et enseigne: la primauté du droit sur la force; la nécessité de la souffrance; l'amour du sol natal et de toutes les traditions qui y dorment; la faillite d'une civilisation basée sur les intérêts matériels. Les impies eux-mêmes rallument dans leur âme les étoiles qu'ils n'ont pu éteindre au firmament.

La banqueroute de la force brutale ne laisse au monde qu'un dernier recours, la force spirituelle de l'Eglise. Cette force brutale primait le droit; les fortunes mal faites tenaient souvent la place de l'intelligence et des aptitudes nécessaires à l'administration de l'Etat; le génie des machinistes avait trouvé des inventions qui devaient donner à l'homme le bonheur et lui permettre de se passer de Dieu devenu une vieille légende. Voilà que tout cela croule et misérablement. Toutes les inventions faites pour le plaisir, pour un bonheur factice tournent à la destruction et à la ruine, et le monde qui devait être heureux en se passant de Dieu pleure, est ensanglanté et agonise. Une seule chose reste intacte dans sa beauté sereine, c'est le pouvoir du Pape, du Pape qui a déjà arrêté les hordes d'Attila, et qui seul peut se faire entendre puisqu'Il parle au nom de Dieu. C'est le pouvoir spirituel mis en face de la force matérielle; c'est la vigueur du catholicisme qui attaque le paganisme renaissant; c'est la lumière qui perce les ténèbres; c'est l'amour et la vie qui veulent vaincre la haine et la mort. Le Pape n'a pas d'armée mais il est fort. Il parle au nom de la justice; sa parole est inspirée par l'Esprit Saint; son pouvoir est assis sur le roc inébranlable de Pierre.

Prions Dieu qu'il nous délivre des maux de la guerre. "De la faim, de la peste et de la guerre, délivrez-nous Seigneur." Puisse la voix de son Vicaire être entendue, puisse-t-elle être plus forte que les cris de la cupidité et de l'orgueil.

PAUL BELART.

DES PERLES

Ceux de nos lecteurs qui ont entre les mains le livre de M. H.-H. Horne intitulé "La Philosophie de l'Education" voudront bien l'ouvrir à la page 125, et y jeter un coup d'oeil; vraiment, c'est une perle. En langage un peu libre, nous dirions volontiers que c'est un salmigondis qui n'a nom en aucune langue. Penser que c'est un docteur en philosophie qui a osé écrire cela, c'est à mettre en train de jeter aux quatre vents les parchemins universitaires, ou au moins ceux de l'Université qui a bombardé M. Horne docteur en philosophie.

Il vient de dire que l'école publique ne peut pas enseigner la religion, et il ajoute immédiatement: "Cependant, la religion est la chose la plus importante de la vie."

C'est à faire conclure que nos écoles pratiques ne sont guère pratiques, puisqu'elles mettent de côté ce qui, au témoignage de M. Horne lui-même, est la chose la plus importante de la vie.

Mais, en fait de religion, M. Horne est ferré et de force à s'en bâtir une, puisque celle que nous a laissé Notre-Seigneur n'a pas l'heur de lui plaire.

Ouvrez maintenant les yeux et lisez bien; c'est du M. Horne que nous allons citer:

"Heureusement pour le bien de la religion, de la démocratie et de l'école publique, la religion est une vie et non un système, c'est l'expression naturelle de la nature humaine et non une addition artificielle qu'on peut y greffer, c'est la poussée de la nature de l'élève et non une chose que peut acquérir son intelligence.

"Ceci étant vrai (l'eusses-tu cru!!) la religion peut être développée et non enseignée."

N'est-ce pas que c'est joli; il ne manquait que la démocratie pour rendre le tableau ridicule: il l'y met, le malheureux. Mais il y a mieux encore. Continuons.

"Au moment où la religion de la vie du maître touche les germes de la religion de la vie de l'élève, ces germes entrent en activité et se mettent à croître comme la semence que vous déposez en terre sous l'action de la chaleur et de la pluie."

Ça c'est une perle. Un instant, nous avons cru qu'il irait chercher ses germes dans le règne animal; il est modeste, il reste dans le règne végétal.

A l'avenir, Messieurs les maîtres d'école qui avez étudié la philosophie de l'éducation de M. Horne, soyez bien convaincus que la religion ça se sème comme de l'avoine, de l'orge et peut-être des chardons jaunes; c'est M. Horne qui le déclare. Il suffit que la religion du maître (la religion à M. Horne, c'est entendu) entre en contact avec les semences de religion chez l'élève, et, pan! c'est fait.

Après avoir ainsi argumenté, M. Horne conclut triomphalement en faisant briller une perle d'intelligence et de pédagogie:

"Si, — dit-il, — les maîtres sont religieux, pas n'est besoin que la religion soit enseignée aux élèves."

Comme des soleils qui chauffent les graines de religion semées dans la constitution de l'élève, vous produirez des générations d'élèves religieux comme vous.

Que c'est gentil la religion à M. Horne, et combien surnaturel!

Seulement, ça ne ressemble pas beaucoup à la religion révélée au monde par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Pour M. Horne, c'est un détail, car il est docteur en philosophie, lui, et pardessus le marché professeur de pédagogie. Ca suffit, il faut croire, aux lumières de notre département de l'instruction publique pour permettre à Monsieur le docteur de dire toutes les bêtises imaginables. Quand on est docteur en philosophie et professeur de pédagogie, on peut prendre du galon!! Ca se voit.

Seulement, le galon coûte cher à Baptiste, qui est loin d'en avoir pour son argent. Mais n'oublions pas que nous sommes dans le progrès, en marche vers la civilisation supérieure. Notre département de l'instruction publique, en imposant à nos enfants des livres de la valeur de celui que nous examinons, finira bien par les déniaiser.

Parents manitobains, chapeau bas, car notre département de l'instruction publique est un fier maître d'école! Ca ne le regarde guère, mais pourquoi se gêner; les parents ont si peu souci de leurs droits les plus sacrés et ont une patience si admirable sur ce terrain, où ce serait vertu d'être malendurant.

A DROITE ET A GAUCHE

Des 739 kilomètres du front occidental, les Français en occupent 574 et les Anglais 138.

Qui le croirait à lire nos quotidiens anglais.

* * *

"Nous avons cédé des canons lourds à nos alliés." — André Tardieu, haut commissaire de la république française aux Etats-Unis.

* * *

Autre révolution en Russie, autre changement de cabinet en France. Ce n'est pas cela qui amènera la fin de la guerre.

* * *

Les troupes ont plusieurs fois reconquis le mont San Gabriele. Cela suppose que les Autrichiens la leur avaient enlevé quelques fois.

* * *

"Nous ne sommes pas (l'Angleterre) entrés dans la guerre pour un but égoïste **quelconque**" dit M. Balfour.

* * *

"Un ennemi qui occupe Lille, Varsovie, Belgrade et Bucarest est immunisé pour longtemps contre l'idée de la défaite", écrit un collaborateur du **Paris-Midi**.

C'est pourquoi nous devons tout simplement hausser les épaules de dégoût quand les dépêches nous apprennent que le peuple allemand demande à grands cris la paix. Non, aussi longtemps que ses troupes camperont en territoire ennemi, on peut être assuré qu'il ne sera pas en Allemagne question de baisser pavillon.

* * *

Selon les journaux allemands les savants allemands pourront bientôt fabriquer des vêtements complets avec du papier. Déjà on porte en Allemagne culotte de papier.

Est-ce solide?

* * *

"When it pays". C'est le titre d'un bref entrefilet du **Catholic Herald**, qui contient en raccourci une cinglante esquisse du pharisaïsme anglais: "Mais nous n'apprenons la vérité au sujet du prussianisme et de tout autre "ism" (le **Catholic Herald** a auparavant cité les panégériques anglais de l'Allemagne), que quand l'intérêt anglais n'exige plus de la cacher.

"Actuellement, on ne peut trop dire de mal des Allemands, du Kaiser et en général des Prussiens, de même que jadis il n'y avait point de trop grandes louanges pour ce même peuple.

"Pourtant le Prussianisme n'a pas changé. A chacun de décider si nos ennemis d'aujourd'hui sont les démons qu'on peint.

"N'oublions pas qu'ils sont peints démons par ce même peuple qui un jour fit d'eux des anges et que, à la vérité, ils ne sont ni meilleurs ni pires qu'ils ont été.

"Le changement est en nous, non pas dans le junker prussien ou chez les militaires allemands.

"Comment se fait-il que les saints d'hier sont devenus les mécréants d'aujourd'hui? Parce que notre point de vue s'est modifié, parce que c'est maintenant notre intérêt de les noircir, comme c'était autrefois notre intérêt de les porter aux nues."

Raide, mais combien vrai.

* * *

Le comte Apponyi, ministre de l'instruction publique en Hongrie, vient d'émettre l'ordre de soumettre au contrôle de la Hongrie toutes les écoles roumaines de la Transylvanie et de ne plus y enseigner que la magyar, langue des Hongrois.

Absolument comme au Manitoba. Quand on vous disait que nos gouvernants sont des Boches. Ils tracent même la voie à leurs frères de Hongrie.

* * *

Selon le docteur James Henry Leuba, professeur de psychologie à Bryn Mawr, Etats-Unis, plus de cinquante pour cent des plus célèbres professeurs des collèges américains sont athées, ne croient pas en Dieu. Pour être précis, vingt-sept pour cent seulement y croient. L'immortalité de l'âme est admise par trente-cinq pour cent.

Que penser de l'avenir religieux des Etats-Unis? Que penser des dangers que courent les étudiants catholiques, élèves de ces professeurs?

* * *

"J'apprends", écrit à son journal le correspondant à Ottawa du **Manchester Guardian**, d'Angleterre, "que les quincailliers de Montréal, **tous Anglais** (sic) ont récemment reçu plusieurs mille piastres de commandes d'armes à feu. Quand ils surent que ces acheteurs étaient des Canadiens français, ils se hâtèrent de rejeter ces commandes et en notifièrent les autorités."

Quand cessera-t-on de mentir sur notre compte?

* * *

"Les futurs conscrits de Toronto sont très anxieux de s'enrôler et s'empressent de subir l'examen médical", nous apprend le **Free Press**.

Diantre! s'il en est ainsi, pourquoi ne se sont-ils pas enrôlés avant le vote de la conscription?

* * *

Du différent Neely-Power-Sifton, il découle clairement que Sir Clifford a tout simplement menti. Bah! une fois de plus ou de moins. Ca ne comptera guère dans la multitude des accrocs faits à la vérité par ce grand patriote.

* * *

M. Kerr, candidat "win-the-war" dans Essex, Ont., le premier du genre, déclare qu'il se retire de la lutte.

Voilà qui promet bien en Ontario pour les "win the war".

REVEREND-PERE CAHILL

Le service funèbre du Rév. Père Cahill, décédé la semaine dernière a été chanté lundi dernier à l'église Sainte-Marie de Winnipeg.

Le Père Cahill était un saint prêtre, un missionnaire intrépide, un religieux d'une modestie et d'une humilité exemplaires. Sa mort cause un deuil profond. C'est une perte immense pour la population catholique de l'Ouest.

Qu'il est triste de voir disparaître petit à petit ces vaillants apôtres du Christ, ces pionniers de la civilisation chrétienne, ces héros modestes, infatigables, généreux, charitables et saints que furent les Oblats dans le grand Ouest Canadien.

Ils ont vécu pour le pauvre et pour Dieu. Les postes éloignés, les missions sauvages inconnues du reste des hommes ont été leur partage.

Ils n'ont cherché ni la gloire humaine, ni les vains honneurs. La richesse — mais non, il faudrait dire le bien-être, est un mot inconnu pour eux, et l'on n'a qu'à s'enfoncer dans les terres, loin des villes et des chemins de fer, le long des petits et des grands lacs du Nord pour y trouver le chantier et la pauvre chapelle du missionnaire Oblat donnant gaiement son instruction, son intelligence, son coeur et sa vie pour l'âme et le salut éternel des plus déshérités des biens de ce monde.

Chaque fois que le glas funèbre annonce la mort de l'un de ces pieux chevaliers du Christ, l'âme chrétienne doit évidemment laisser échapper un chant de reconnaissance vers Dieu qui rappelle à Lui son fidèle serviteur; mais le monde chrétien et l'église catholique de l'Ouest doivent pleurer et déplorer sérieusement la perte de ces pilliers de la foi et de la civilisation dans notre pays.

Sur la tombe du Rév. Père Cahill nous déposons l'offrande de nos humbles prières et nous présentons aux Révérends Pères Oblats l'expression de notre plus profonde sympathie.—Le **Manitoba**.



LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA
47, rue Masson, S.-Boniface
C. P. 20. — Tél. M. 4928

Les jeunes filles qui ne se seraient pas encore placées pour enseigner et qui en auraient la faculté pourront toujours s'adresser à l'adresse sus-mentionnée avec espoir de trouver une classe vacante.

D'autre part, les commissaires d'écoles s'assureront toujours, par notre intermédiaire, les services d'une institutrice.

Nous n'avons pas encore complété la liste des commissaires d'écoles de nos centres français. Nous comptons toujours sur les secrétaires de nos cercles pour nous procurer cette documentation.

Un comité adjoint de l'Association s'occupe actuellement de l'organisation et du bon fonctionnement de nos cercles paroissiaux. De plus, ce comité tâche de colliger tous les renseignements (de statistique surtout) ayant trait à la population canadienne-française du Manitoba.

SAINT-BONIFACE

La Cour Taché de l'Ordre des Forestiers Catholiques a fait, mercredi dernier, l'élection de ses officiers avec le résultat suivant:

Chef-Ranger, Ovide Bellavance.
Vice-Chef-Ranger, Norbert Jutras.
Secrétaire: Georges Lévêque.
Secrétaire-financier: Arthur Hince.
Trésorier: J. Langlamet.
Conseillers: Valmore Bourbonnière, D. Patrie, A. Phaneuf.
Orateur: J. Langlamet.
Délégués à la convention: Ovide Bellavance, J.-A.-F. Marion. Substituts: Norbert Jutras, Arthur Prendergast.

• • •

Baptêmes

Le 9 septembre. — Joseph-A.-Elie, fils de Elie Leblanc et de Isola Ritchot.

Le 9 septembre. — Joseph-Bernard-Armand, fils de Ernest Beauchemin et de Maria Fortier.

Le 9 septembre. — Luc-Joseph-Taillefr, fils de Taillefer Lévêque et de Annie Genthon.

• • •

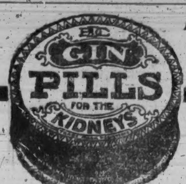
Sépultures

Le 13 septembre. — Mélina Joyal, épouse de Jean Vulliez, décédée le 11 courant à l'âge de 41 ans.

Le 13 septembre. — Catherine Guédic, épouse de Jean-Marie Ollivier, décédée le 11 courant, à l'âge de 29 ans.

Le 13 septembre, est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, Bernard Grégoire, âgé de 22 ans.







SACRE-COEUR

Nous avons le plaisir d'informer les amateurs des parties de cartes que le Sacré-Coeur commencera la première série de la saison le mardi 25 courant. Donc, rendez-vous pour ce jour dans les salles de l'école à 8 heures du soir. Venez en grand nombre pour en faire un succès comme par le passé.

• • •

Tourmentée par la migraine. "J'avais de terribles attaques de migraine, qui me tourmentaient souvent le jour et la nuit et contre lesquelles je ne pouvais trouver aucun soulagement," écrit Mme Tekla Mureck, de Columbus, Nebr., "mais par l'emploi du Novoro du Dr Pierre je fus délivrée du mal qui me tourmentait." Ce célèbre remède herbeux n'est pas vendu par l'intermédiaire des pharmaciens. S'adresser au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 19—25 So. Hoyne Ave, Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada libre de tous droits.

• • •

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

Sainte-Rose du Lac, Man., 13 — M. A. Bourassa, résidant au village, recevait le vendredi 7 septembre, une dépêche lui annonçant la mort de son fils Alcide, tué à l'ennemi le 22 août, dans une bataille.

Engagé au cours de l'année 1915, il avait été désigné à partir pour le front en décembre 1916, mais ayant été malade, il n'est parti qu'au mois de mars. Il entrait pour la première fois dans la tranchée le 5 juin, et après avoir pris part à plusieurs batailles, il est tombé face à l'ennemi.

Une foule nombreuse était présente au service qui fut chanté en l'église de notre paroisse, le 9 septembre. Toutes nos sympathies à la famille en pleurs.

BAZAR DU SACRE-COEUR

L'organisation du bazar, qui doit avoir lieu dans la deuxième quinzaine de novembre, se fait avec enthousiasme. Les dames de la paroisse se sont déjà divisées par groupes, ayant chacun son département spécial.

La Société Saint-Jean Baptiste, ne voulant pas paraître rester indifférente à tout ce qui peut aider la paroisse et son école, a pris à sa charge l'organisation des jeux.

La chorale doit également prendre sa part pour assurer le succès de cette grande tombola.

Les Enfants de Marie s'occuperont de la pêche, de la roue de fortune et du programme musical.

Les dames et toutes les sociétés font un appel à la bonne volonté de tous, pour l'envoi au Révérend Père Curé, d'objets quelconques, soit pour la pêche, soit pour les prix des jeux. Ceux qui seront embarrassés dans le choix des objets, pourront, s'ils le préfèrent, envoyer de l'argent, quelque minime que soit la somme. En un mot, tout sera reçu avec gratitude; car "les petits ruisseaux font les grandes rivières" et vous avez tous, à coeur que notre bazar soit un fleuve de charité.

Savoir de quoi l'on parle

Dans une lettre au **Leader**, de Regina, Sask., un M. Telford, de cette ville, écrit entre autres choses: "J'ai vécu près de trente ans dans la province de Québec ou tout près de ses limites, et je compte parmi mes meilleurs amis des catholiques, mais pour du fanatisme de l'espèce la plus étroite et la plus déraisonnable, je n'ai jamais rien entendu dans la province de Québec de comparable à ce que j'ai entendu dans la ville de Toronto. Si les gens qui parlent si fort savaient seulement un peu de quoi ils parlent et avaient assez de bon sens pour apprécier d'autres points de vue que le leur, il n'y aurait pas tant de tapage."

Parlant de la conscription, l'auteur de la lettre ajoute plus loin: "Le lecteur doit savoir que les grandes puissances comptent plus sur les ressources naturelles du Canada que sur sa force en hommes, quelque bonne qu'elle soit. Celles-ci doivent savoir que le Japon a un million d'hommes prêts pour la bataille s'il le faut, et que si les Etats-Unis épuisaient leur pays autant que le Canada, ils pourraient mettre cinq millions d'hommes en campagne."

Dans la langue des fidèles

C'est un principe de saine propagande, dont l'Eglise catholique fait une règle à ses prêtres, de faire desservir chaque groupe de population dans sa langue.

Depuis plusieurs années, un prêtre parlant le flamand est attaché au service de la cathédrale, dans cette ville, pour les Belges. Ceux-ci ont une messe spéciale, avec sermon flamand, chaque dimanche.

Afin de donner suite à un projet formé par le regretté Mgr Langevin, S. G. Mgr Béliveau a permis aux Belges de Saint-Boniface, Man., d'organiser une paroisse et de construire une église, sous la direction de leur desservant, M. l'abbé Evrard Kwakman. L'église est déjà debout et l'on espère qu'elle sera terminée dès le mois prochain.